

Collection Edouard Guillaume

de "Lotus Blanc"

J.-H. ROSNY

Nouvel Amour



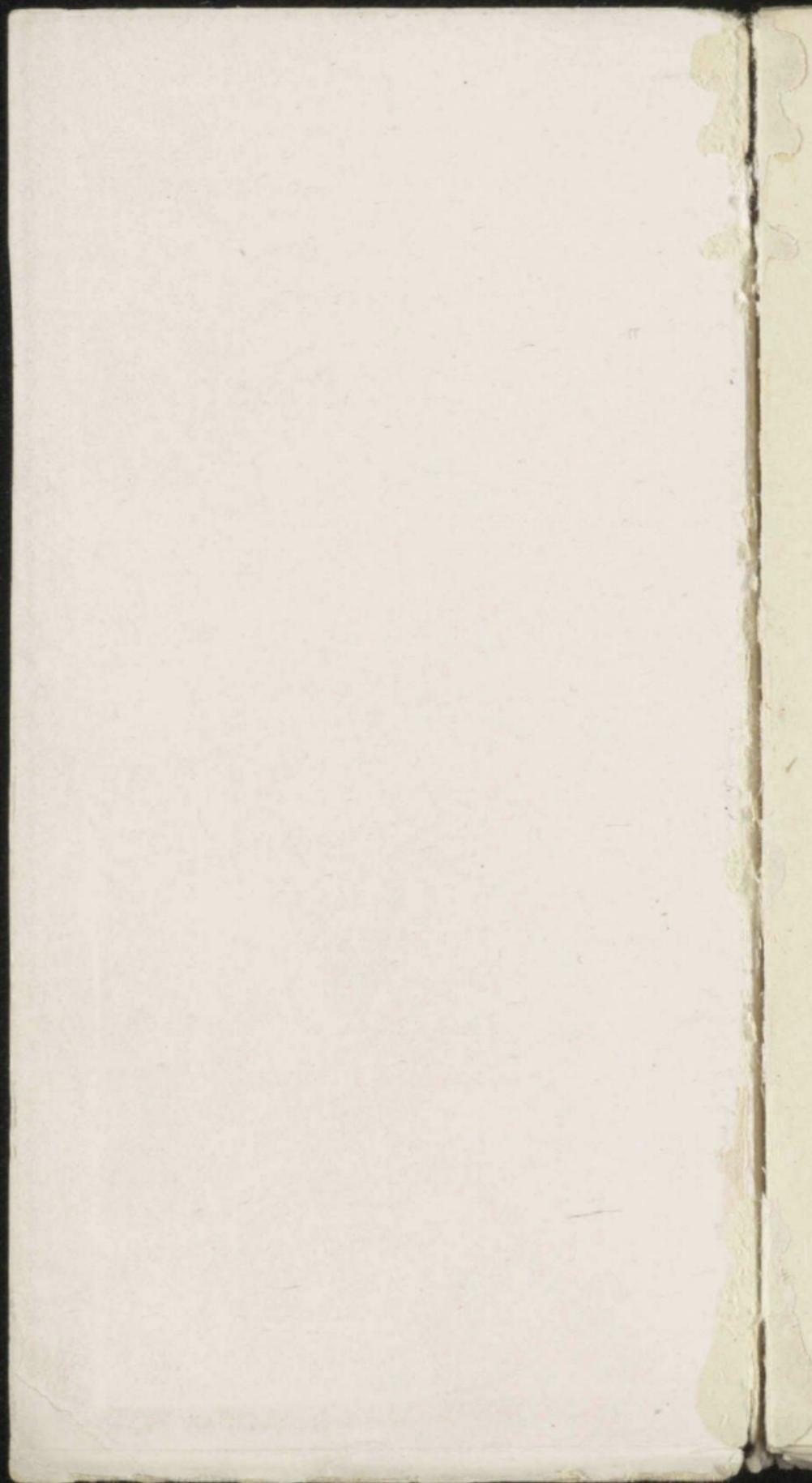
PARIS

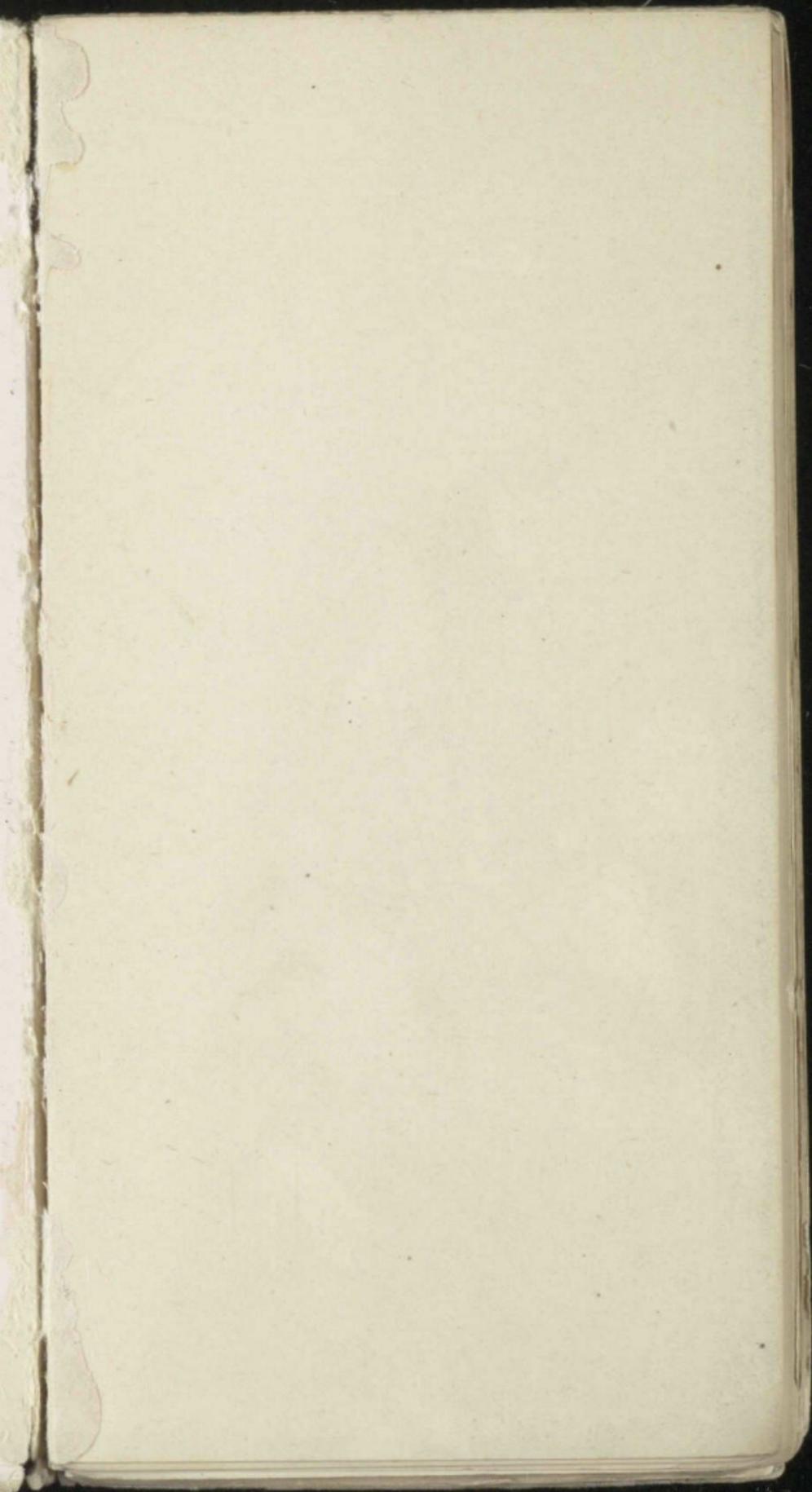
LIBRAIRIE BOBEL

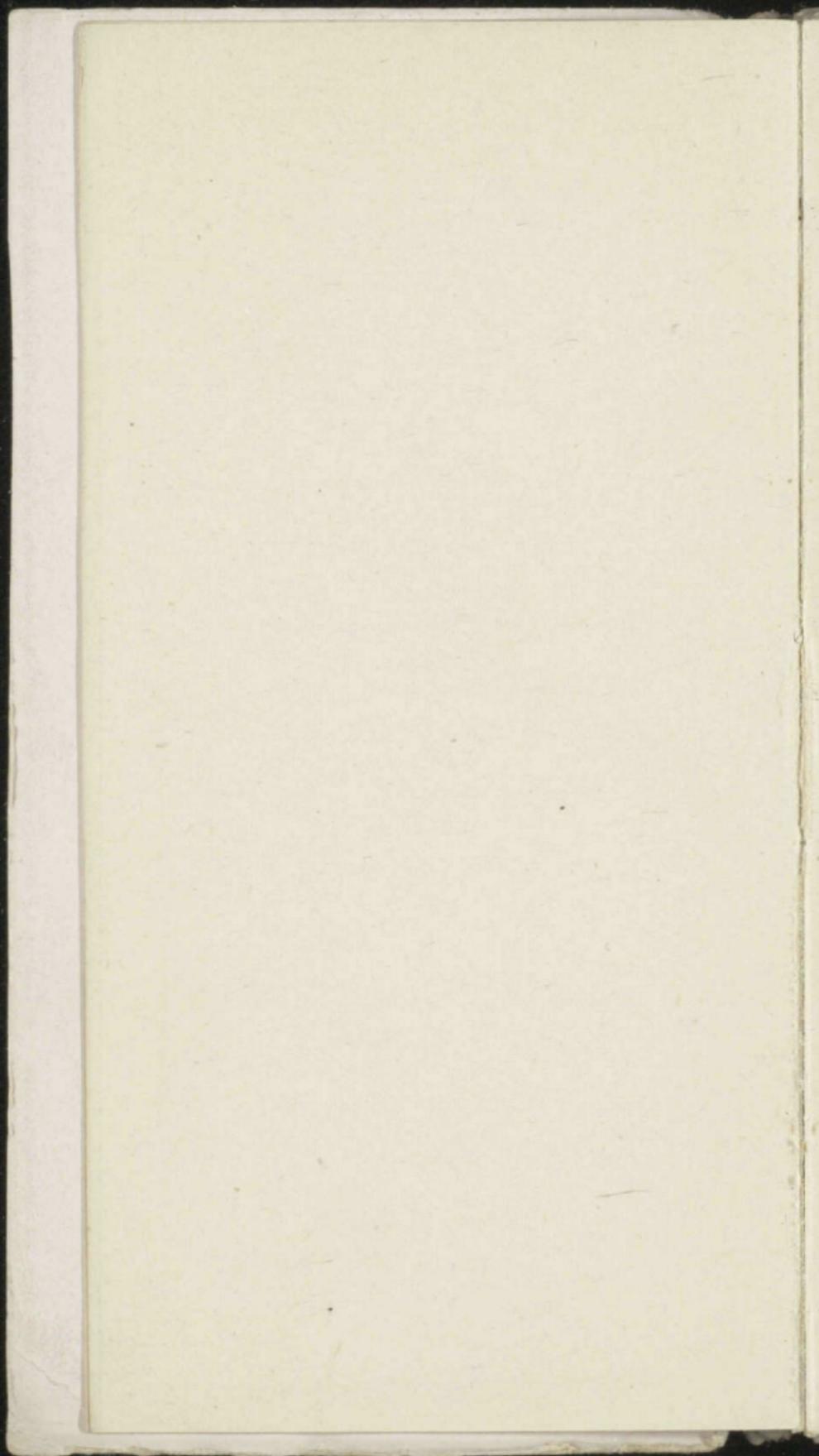
F. GUILLAUME, DIRECTEUR

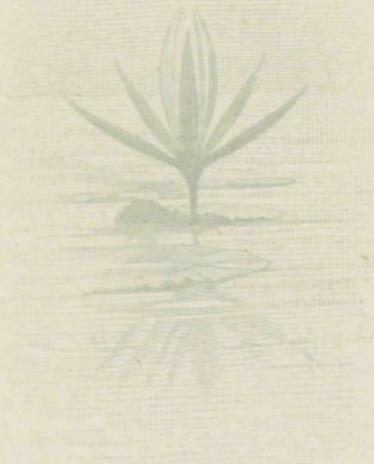
21, Quai Malaquais 21

M DCCC XCVII

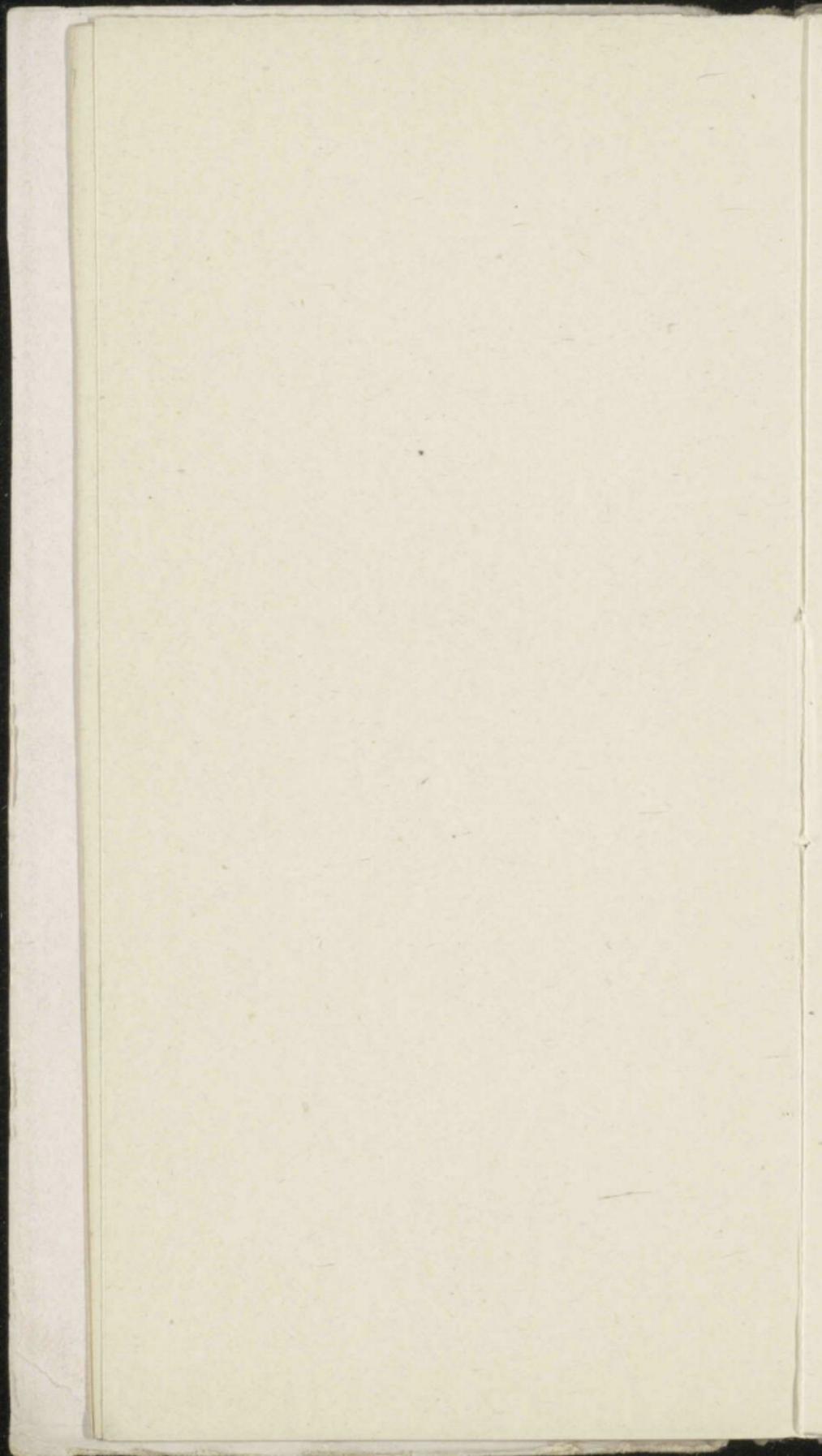








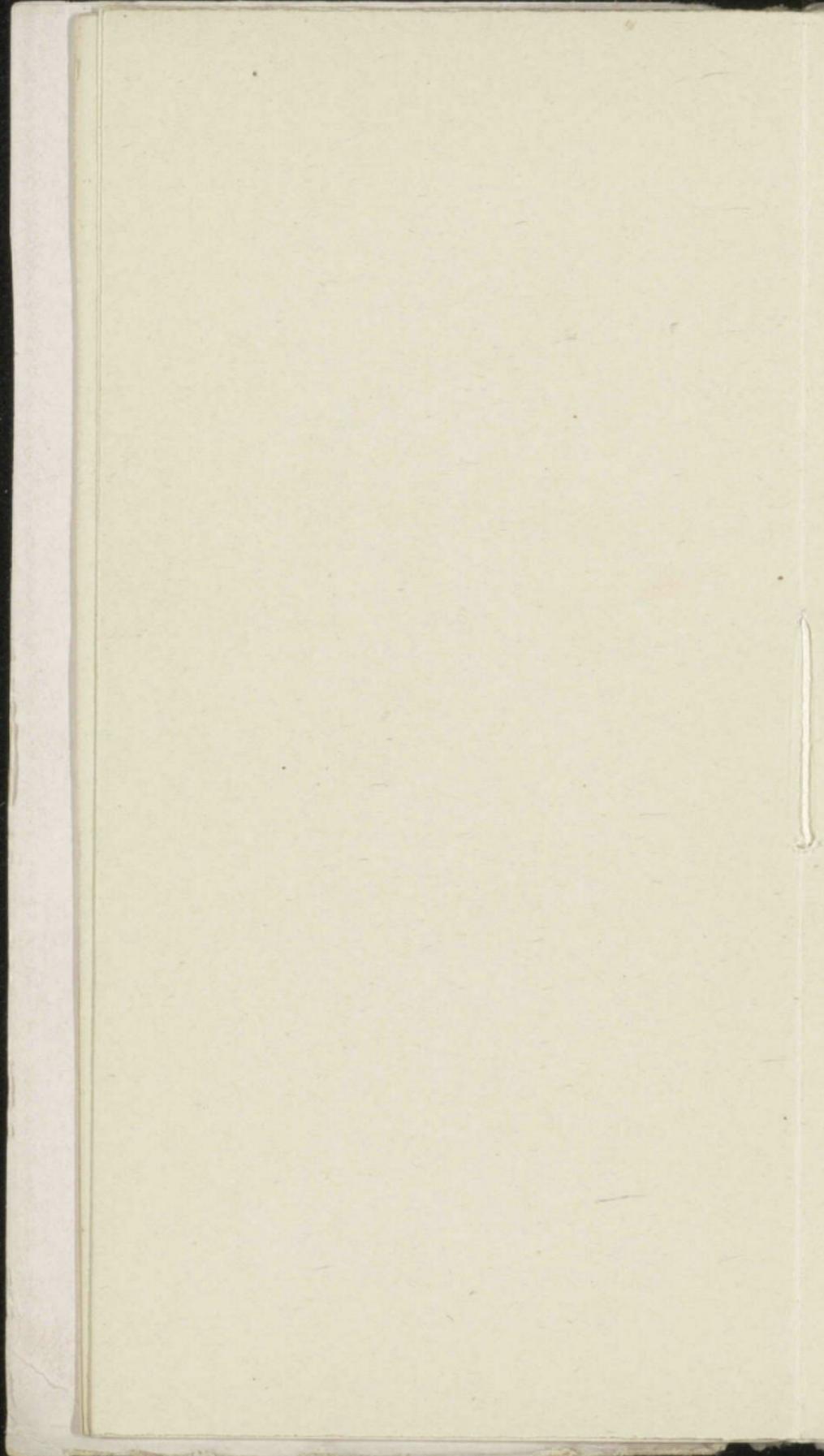
"LOTUS BLEU"



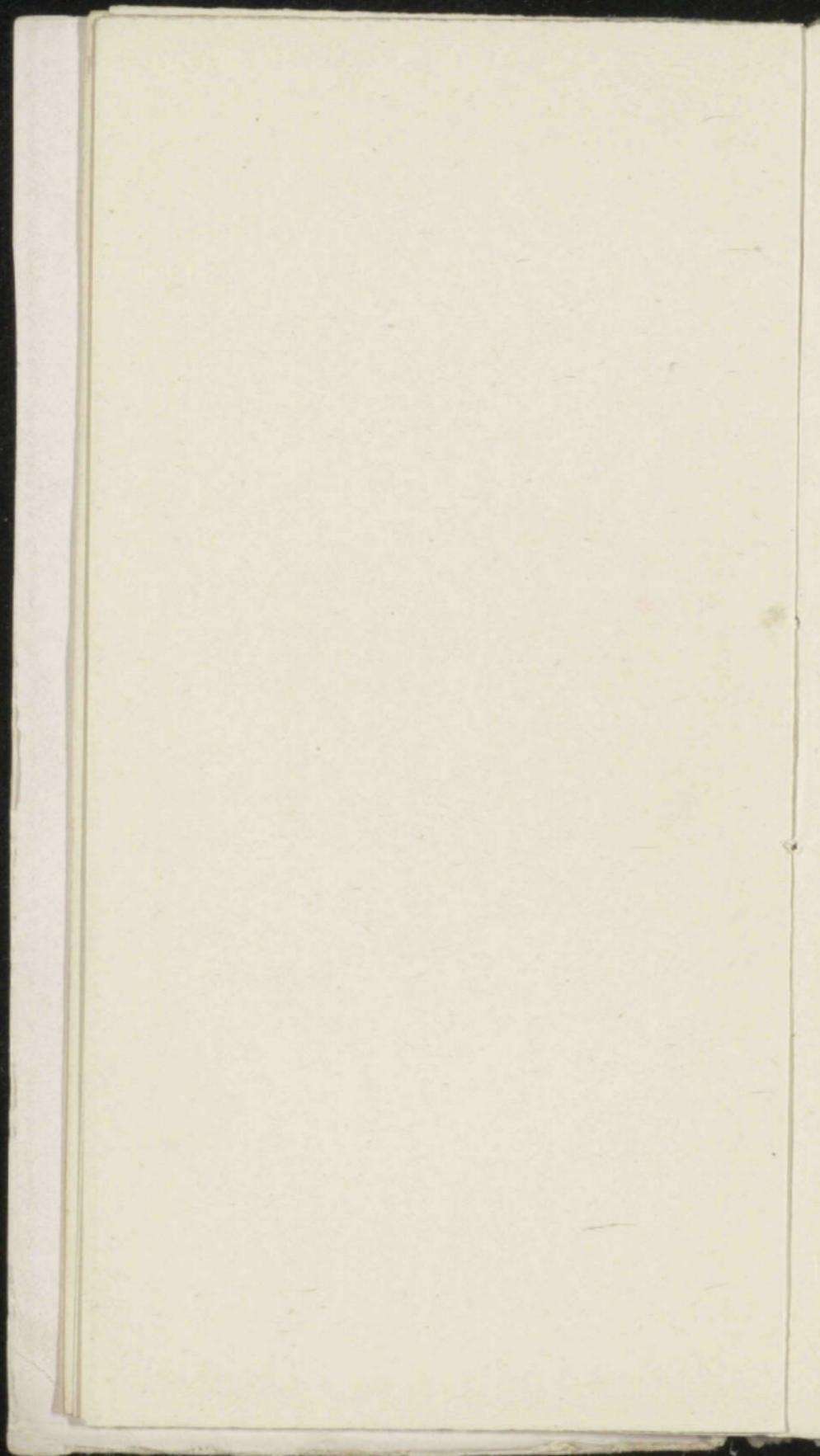
Double Suite

des

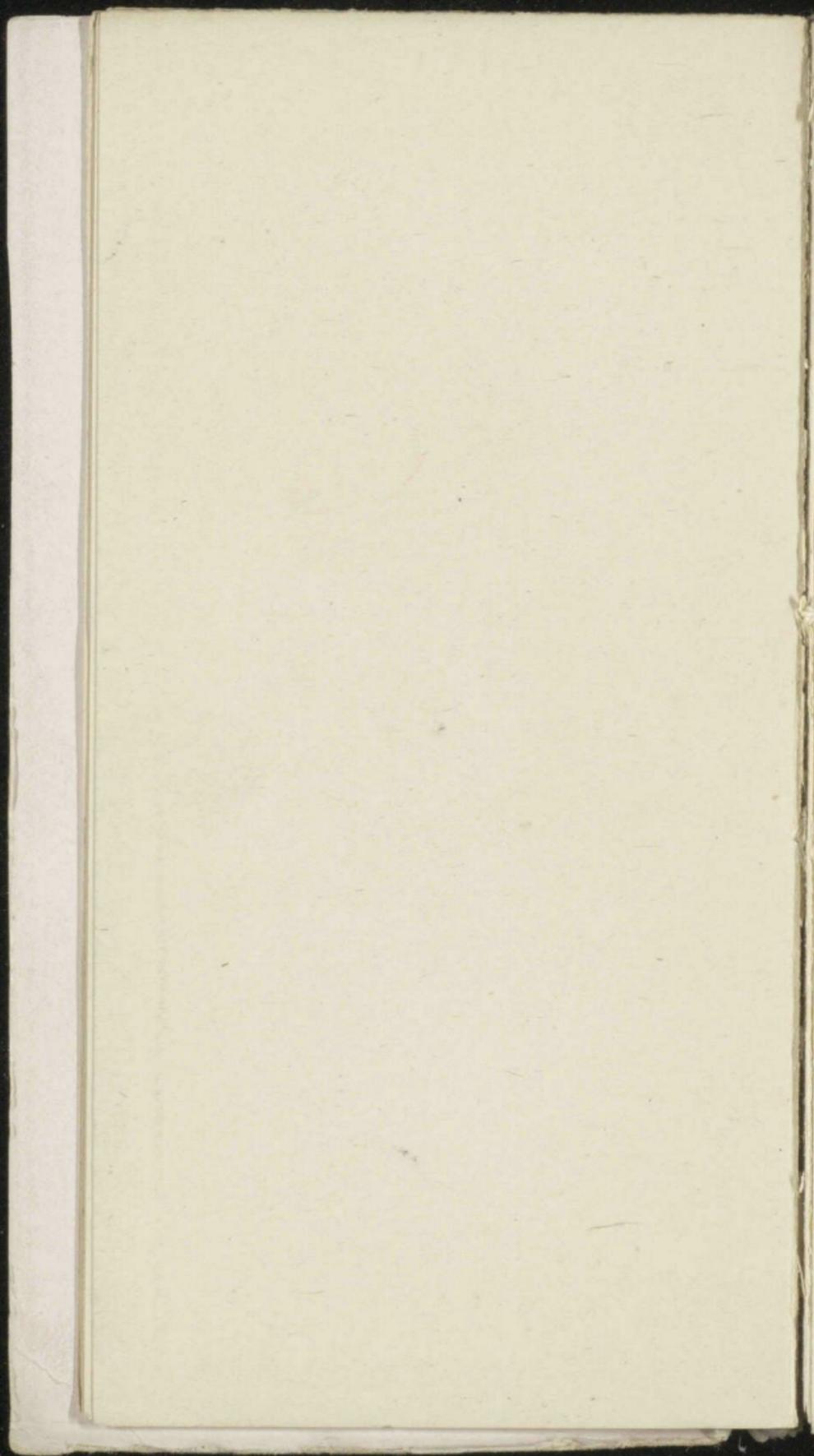
Hors-Texte en Sanguine



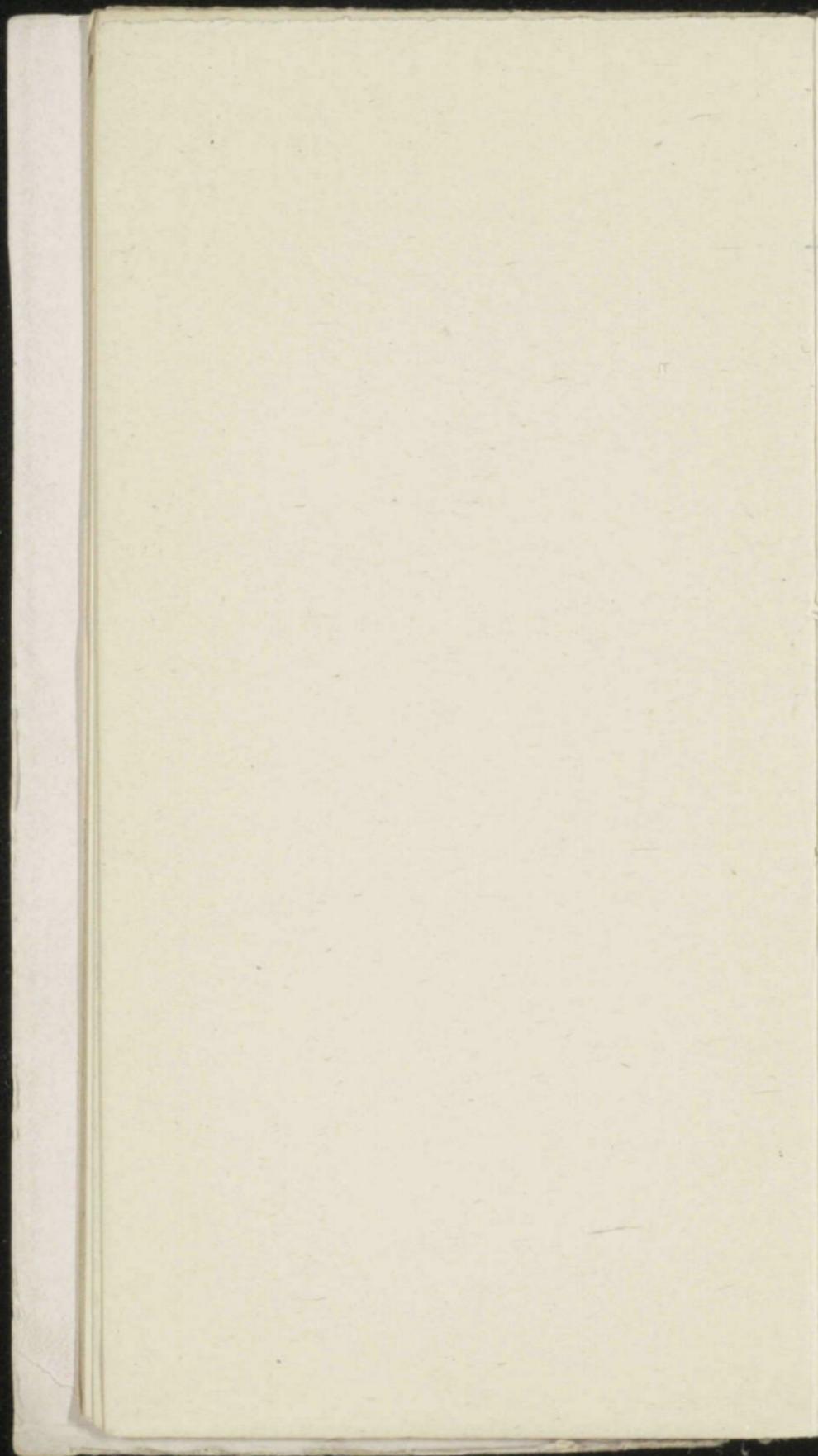












Nouvel Amour



34
Collections Edouard Guillaume

"L'ÉPIQUE BLEU"

J.-H. ROSNY

Nouvel Amour

Illustrations de L. Marold



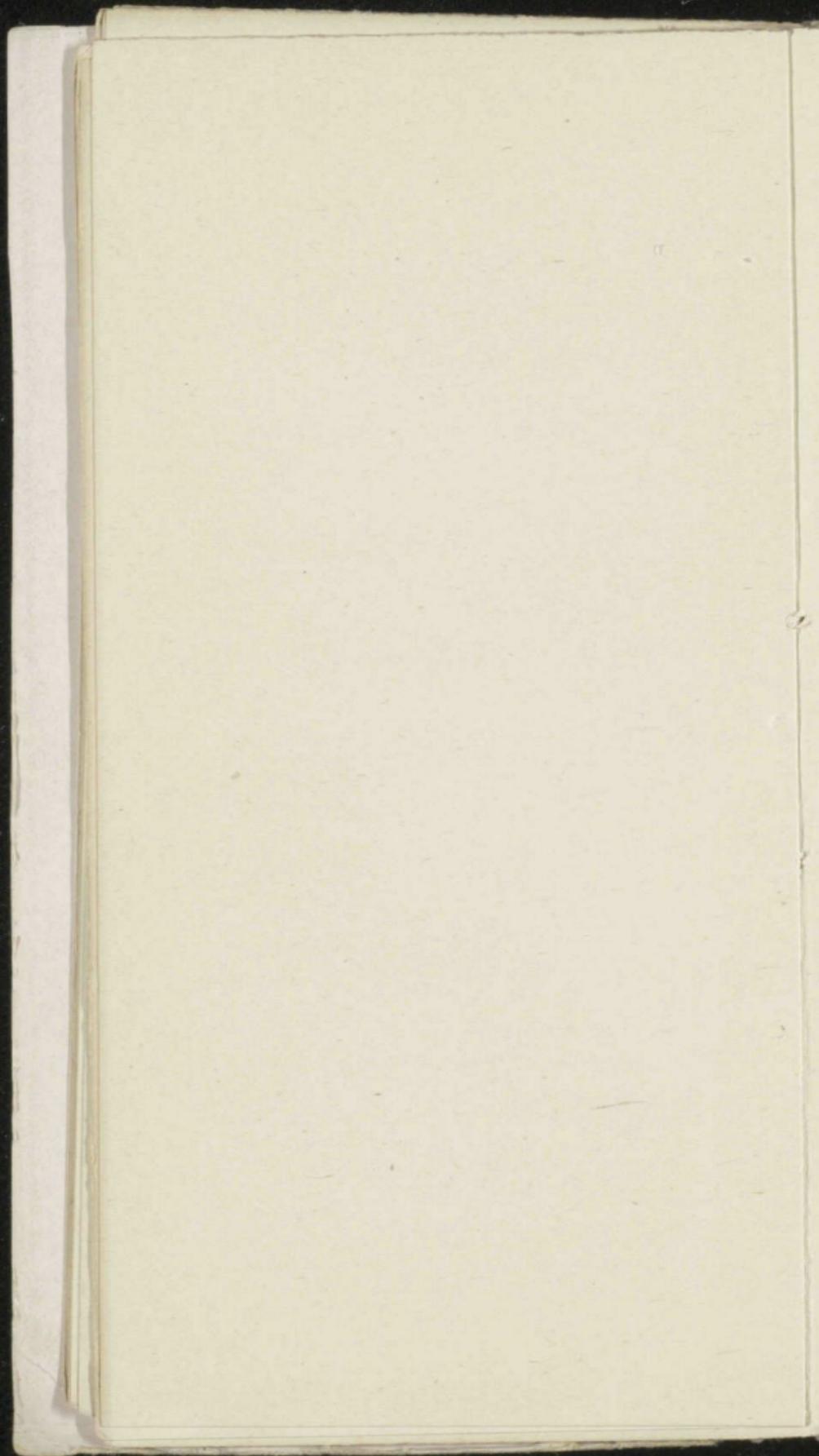
PARIS

LIBRAIRIE BOREL

E. GUILLAUME, DIRECTEUR

21, Quai Malaquais, 21

M DCCC XCVII



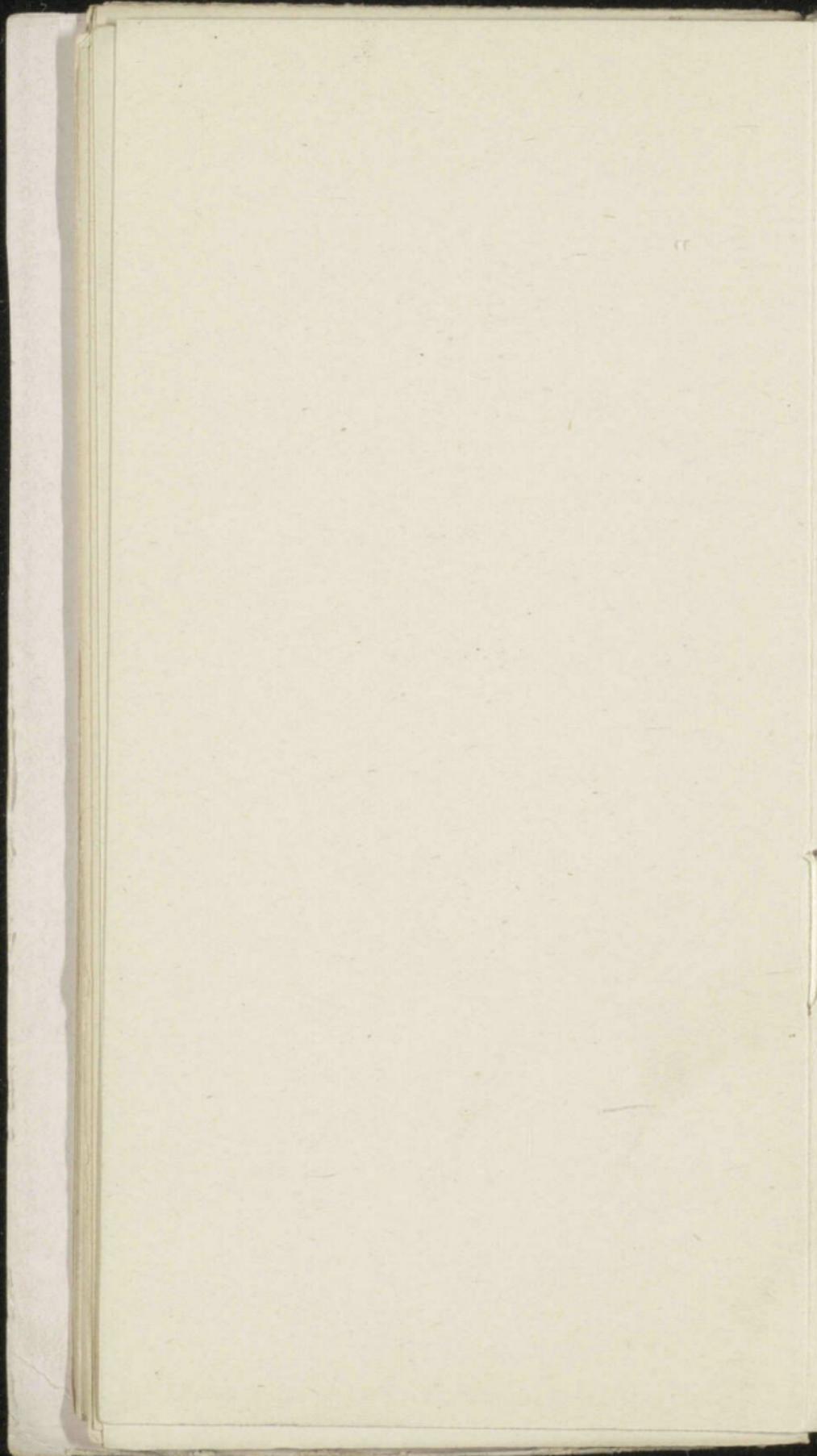
IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE

Quelques exemplaires sur papier teinté
Primevère

50 exemplaires numérotés, sur papier du
Japon; 50 exemplaires numérotés
sur papier de *Chine*.



A G. GEFFROY



Nouvel Amour





I

Je ne dirai point que je me
suis mariée trop jeune. L'in-
fortune atteint qui lui plaît,
et l'attente leurre comme la

I

précipitation. Encore n'étais-je pas responsable. A dix-huit ans, la prudence doit venir de nos proches : les miens me poussèrent à suivre mon penchant.

Il n'était pas aisé de se prémunir contre celui que j'aimais, alors qu'il se présentait comme fiancé. J'y aurais pourtant réussi, s'il l'avait fallu, car je suis naturellement encline à réagir contre moi-même et à vouloir bien faire. Cela sans aucun mérite : c'est un pur instinct.

L'homme qui m'a humiliée, jusqu'à défigurer l'univers entier et me faire désirer la

.....

mort, est de la race pure des séducteurs. Dans une taille avantageuse, il réunit tous les dons de la grâce et de la souplesse : chacun de ses mouvements est agréable, et si l'on ne peut dire que son visage soit strictement beau, il n'en est guère de plus charmant.

Dans ses yeux brille une douceur audacieuse ; sa voix est aisée parmi le plus grand trouble, incomparable quand il parle bas. En un instant, il sait troubler les femmes, et sans leur ôter la parole, sans que la conversation languisse dans ces timidités affreuses qui séparent les êtres.

Je l'aimai bien vite ; je crois encore aujourd'hui qu'il

m'aima plus qu'il n'a jamais aimé aucune autre femme; et mon mariage débuta par un joli bonheur, d'autant que Georges mania merveilleusement ma destinée. Non point qu'il eût aucune qualité très profonde, pas plus qu'aucune intelligence très haute. Les grands charmeurs sont *ex'érieurs*. Ils ont, comme les grands politiques, une admirable entente superficielle des êtres. Cela suffit presque toujours. On ne conduit guère une créature par ce qu'elle a de plus rare, de plus subtil ou de plus exquis. La séduction des femmes comme la séduction des foules repose sur une certaine rapidité vul-

.....
gaire et sur l'observance de
grosses règles.

Georges, en me comblant
de caresses, d'attentions faciles,
satisfit à certains traits tout
extérieurs de mon caractère,
et se fit adorer. Une facilité
infinie à changer d'impres-
sions empêchait qu'on ne se
lassât de sa présence. Aucun
de ses tics ne déplaisait. Sa
vie débordait sur l'entourage,
gracieuse, fugitive, brillante,
nonchalante.

Et cependant, je n'étais pas
sympathique à mon mariage.

Il y avait dans les actes de

.....

Georges, — dans *chacun* de ses actes, — quelque chose qui m'inquiétait. C'était, au fond, la manière dont il envisageait la vie. Il semblait toujours vouloir que tout fût défendu et goûter ensuite une joie nerveuse à enfreindre la défense. Il tâchait de donner un caractère coupable aux plus légitimes tendresses, et il manifestait alors une ardeur, une vivacité qui me troublaient.

Si bien que, même en ces premiers mois d'ivresse et de douceur, j'avais l'impression d'une étrange équivoque.

Or, il est dans ma nature d'exécrer l'équivoque. Pour si peu qu'un plaisir me paraisse

.....

mauvais, je ne puis plus que souffrir. Je suis tendre, enthousiaste, capable de révolte et même de violence, nullement esclave des préjugés, mais mon enthousiasme, ma révolte ou ma violence sont toujours en faveur de la clarté.

Je puis être injuste, mais par erreur. Je puis être coupable, mais par faiblesse, et en détestant ma faiblesse.

Malgré la disparité de nos caractères et cette demi-inquiétude intermittente, j'étais, je le répète, parfaitement heureuse. Pendant la période de voyage, dans le gai désordre d'un continuel changement, la vie de Georges rayonnait

.....
exquisement sur la mienne.
D'instinct, je m'efforçais de
ne pas analyser, de prendre
l'amour et les beaux paysages
avec ingénuité. Mon âge y
portait tout naturellement, et
la passion de mon mari était
si forte alors, si fervente,
qu'elle emportait tout, comme
les grands fleuves emportent
les plantes et les arbres tombés
des rives.

Mon malheur fut brusque

.....
et décisif. — une chute dans
l'abîme.

C'était une nuit. Je m'étais éveillée inquiète. Tandis que je regardais autour de la chambre, j'entendais pleurer mon enfant. Il se tut d'ailleurs tout de suite, mais je n'en demeurai pas moins nerveuse. Je regrettai une fois de plus d'avoir cédé à Georges, qui avait voulu que le petit dormît dans un autre appartement.

Après un moment d'incertitude, je me levai, je montai

à la *nursery*. Il se trouva que tout allait bien. L'enfant se rendormait.

Comme je m'en revenais par le couloir, un objet blanc frappa mes regards. C'était une lettre, sur le parquet. L'enveloppe était ouverte des deux côtés, la lettre plus d'à moitié sortie. Je me baissai, et, au moment où j'allais ramasser le tout, je lus, involontairement, une demi-ligne : « ... Baisers sur tes chers yeux... » Puis, retournant l'enveloppe, je fus prise de terreur, à la vue du nom de mon mari. Un détail me fit concevoir une faible espérance : l'adresse n'était pas la nôtre. Un regard sur le tim-

brage ramena la terreur :
17 mai 18....

J'affirme n'avoir eu primitivement aucune idée de violer le secret de la lettre. Même l'équivoque adresse ne m'aurait pas fait consentir à l'indiscrétion. Mais les paroles lues me donnaient toute autorité, toute licence, ou sinon la distinction du légitime et de l'illégitime cesse d'avoir aucune signification.

Je dépliai donc, en tremblant, l'affreux papier. Et ce fut au delà de tout ce que j'avais imaginé. Cynisme, brutales tendresses où les mots devenaient semblables à des gestes, cela n'était rien ;

.....

mais des moqueries, des risées contre l'épouse, d'inutiles et lâches injures dont plusieurs répondaient évidemment à des propos ironiques de mon mari. Je goûtai en une minute tout ce que la tromperie emprunte de hideux aux pires sentiments, tout ce qu'un sale libertinage ajoute au mensonge et à l'hypocrisie.

Au-dessous, un prénom que je reconnaissais bien, comme d'ailleurs j'avais reconnu l'écriture, — le prénom d'une femme qui, sans être de mes intimes, avait été reçue avec cordialité et douceur.

Je demeurai bien une demi-

.....

heure dans ce couloir. Une sorte d'inertie tenait ma peine captive, tout mon désespoir n'arrivait pas à se faire jour. C'était une demi-mort, un enseignement épouvantable, une crue et brûlante lueur sur l'humble mystère de mon mariage. Je voyais distinctement mon époux disparaître; un ennemi sans pitié se tenait au bord de ma destinée; et si je pouvais encore espérer du repos, je ne pouvais plus espérer de joie. Encore, le repos, ne devais-je y prétendre que dans un entier détachement. Il fallait qu'il ne me fût plus de rien, — que je pusse lui retirer entièrement mon corps et ma

tendresse, — soit en habitant une autre demeure, soit en me résignant, pour mon fils, à une apparente vie commune. Toute autre solution ne pouvait être que souillure, honte, retour plus amer de l'ignominie.

Car je n'eus pas un seul instant de doute sur la vraie nature de Georges. Ce qui sommeillait en moi durant les temps de mon bonheur, ce peu de *sympathie* que j'avais pour mon mariage, cette défiance à voir mon époux transformer chaque acte en fruit défendu m'éclairèrent jusqu'aux profondeurs. Je vis distinctement la corruption infaillible, la force infinie de

.....

la perversité et que pour toute la vie ce serait non seulement la trahison, — je l'eusse pu pardonner, — mais la raillerie et la volupté du mensonge, la caresse infâme, goûtée par comparaison avec des caresses étrangères, la joie de me tromper avec d'autres femmes et encore de tromper d'autres femmes avec moi.

Comment ces idées me vinrent, je l'ignore en vérité. Il faut croire que les grandes émotions nous font aller au delà de notre être et nous révèlent l'existence des senti-

.....

ments qui nous sont le plus étrangers. Il n'y eut même rien de vague dans mon esprit : je raisonnais et concevais avec une précision parfaite.

Cette précision tomba lorsque je sortis de mon inertie. La peine éclata à me briser la poitrine. De longs sanglots, d'autant plus pénibles que je les refoulais, l'immense horreur du jeune amour assassiné d'un seul coup, la peur sinistre de l'avenir...

Glacée de larmes, je sortis enfin de cet affreux couloir. Je méditai longtemps dans ma chambre.

Ma jeunesse repassa entière, mon innocence de la veille,

.....
mon enveloppement au foyer,
ma liberté mystérieuse comme
le trésor de l'avare, chaque
matin enchanté de promesses
neuves. Ah! que mon choix
ne se fût point porté sur
celui-ci, qu'un des autres qui
voulaiènt m'aimer, fût par-
venu jusqu'à mon cœur, et
m'eût tenue à son ombre!

Il m'eût peut-être aussi
trahie, mais beaucoup plus
tard, et sans railleuse cruauté,
sans joie de mensonge, —
avec crainte, avec scrupule!
Tandis que celui-ci...

L'aube vint, et avec elle

.....
un peu de repos, le sommeil pénible des misérables.

111

Je dormis peu, — le battement de mon cœur m'éveilla tandis que Georges reposait encore. Il sembla que mon malheur durait depuis des années. Je méditai dans un calme funèbre, et mes sentiments se trouvèrent semblables à ce qu'ils étaient dans la nuit. Je sentis que je n'aimais vraiment plus mon mari, au

.....

point de ne presque pas le haïr. Je relus la lettre, pour me bien confirmer de son importance; j'en vis plus nettement encore l'ignoble raillerie répondant à des railleries antérieures. Georges se présenta vers neuf heures. — Nous avions gardé, des premiers mois de notre mariage, l'habitude de prendre ensemble une tasse de café. Rien en lui ne décéla la plus légère inquiétude, soit qu'il ignorât avoir égaré sa lettre, soit qu'il crût l'avoir laissée au dehors.

Il avança avec sa familiarité souple, — dont le charme est indéniable, — voulut m'embrasser. Je lui dis à voix

basse, un peu tremblante :

— Non, tu m'as donné hier le *dernier* baiser.

Malgré le ton et l'attitude, il crut à une sorte de badinage, se mit à rire :

— Ma chère Lucienne...

Je le repoussai avec un calme triste et ferme.

— Reprends cette lettre, murmurai-je.

Il devint pâle, il prit la lettre, y jeta un regard, chercha quelque prétexte pour nier, puis son visage prit l'aspect de la plus vive agitation :

— Mais c'est une plaisanterie, balbutia-t-il... Comment as-tu pu t'y laisser prendre?

Je demeurai immobile, mes

yeux fixés sur les siens.

— Mon trouble ? s'exclama-t-il... Mais il est tout naturel... tout autre à ma place... Je te jure, ma chérie... Ce n'est qu'une amulette... Si tu avais lu de sang-froid...

Je continuais à garder le silence. Il passa de côté, de manière à me dérober son visage, et tenta de me saisir entre ses bras. Je ne le laissai pas approcher :

— Te trahir et pour une pareille guenon ! s'écria-t-il... Mais regarde-toi donc dans la glace... Est-ce que j'ai pu offenser ces traits... ces yeux charmants...

— Ne t'avilis pas inutilement ! fis-je enfin... Il n'y

.....
aura plus rien d'intime entre
toi et moi... Tu gaspillerais
tes mensonges!

Il se mit à parler longuement, d'une voix entrecoupée, sans que je répondisse un seul mot, et tentant encore de me saisir. Il y eut un moment de véritable lutte; il m'attirait vers lui, criant :

— Mais je t'aime!... je n'ai jamais aimé véritablement que toi... je t'aime à mourir...

La passion tremblait dans sa voix, et d'autant plus me faisait-il horreur, car je reconnaissais l'ardeur du fruit défendu, le violent désir de me posséder dans ma douleur, de sentir, contre les siennes, mes lèvres désespérées.

.....
— Finissons-en, lui dis-je...

Je ne suis pour rien dans ce qui arrive. Je n'aurais rien aimé davantage que de t'honorer, de te chérir jusqu'à ma dernière heure. Mais aussi sûrement que je t'aurais été une épouse bonne et fidèle, capable même de pardonner un moment d'égarement, aussi sûrement te serai-je une étrangère, pour laquelle ta vie ne comptera jamais plus...

— Ah! fit-il avec une espèce de fureur... C'est donc pour te conduire mal que...

— En ce point encore, détrompe-toi... je ne serai à aucun autre homme... même à un homme aimé... sauf, cependant...

.....
— Sauf?

J'hésitai. L'idée qui me venait était singulière, je n'en apercevais pas l'origine.

Je crus ne la point exprimer, mais elle jaillit malgré moi :

— Eh bien ! fis-je avec un peu de bravade... Crains seulement de blesser dans son honneur celui que j'aimerai, — si par hasard il était marié.

Il essaya de prendre un ton menaçant :

— Cela désigne-t-il quelqu'un ?

— Non !

Il me regarda attentivement, de son œil aigu d'observateur, puis, d'une voix suppliante :

.....

— Pardonne-moi, Lucienne... plus jamais, sur l'honneur, je ne t'offenserai... Cette heure me sera, pour la vie, un obstacle...

A tout autre moment j'eusse pu m'y laisser prendre, — mais j'étais alors dans une sorte d'excitation lucide qui me faisait discerner l'hypocrisie à travers la prière :

— Je t'ai tout dit pour le présent, répondis-je avec calme. Tu sauras demain les résolutions que j'aurai prises quant à ma vie matérielle.

Et je me retirai.

IV

Je ne quittai pas le domicile conjugal. A force de supplications, mon père, être timoré, qui craignait par-dessus tout le scandale, réussit à me faire accepter la vie commune.

— Je me fis une existence spéciale, ne rencontrant mon mari qu'aux heures des repas,
— encore pris-je l'habitude de déjeuner dans ma chambre,
— fréquentant peu le monde,

.....

toute à mon enfant et à quelques rares amies. Je n'étais point heureuse, — mon âge protestait contre le néant d'amour, — mais assez résignée, ne demandant à la vie que ce qu'elle me pouvait encore donner, le calme. Je croyais pouvoir passer ainsi ma jeunesse; je me considérais mélancoliquement comme une espèce de cénobite. Coup sur coup, deux événements me vinrent détromper.

Le premier fut la mort tragique de mon père. Il périt durant une excursion de montagne, — surpris par un

éboulement, dans un endroit où de mémoire d'homme il n'était survenu d'accident. Son agonie fut affreuse. Elle dura trois jours; il voulut presque constamment m'avoir à ses côtés. Le souvenir de ses souffrances, ses cris, ses larmes, ses prières, son épouvante, dureront éternellement en moi. Durant les temps qui suivirent, mon imagination ne cessa d'être pleine d'horreur. Je n'avais de consolation que dans mon petit Lucien et dans une amie d'enfance, Emmanuèle de G..., qui me devenait plus chère à mesure que ma vie se faisait plus sombre. Elle semblait m'être profondément dévouée. Assez

.....
laide, même disgracieuse, elle était parfaite d'humeur, pleine d'attentions qui touchaient. Tout en elle attirait la confiance : son intuition fine, son ingénierie jamais hors de propos, sa discrétion parfaite, relevée du plus joli tact, et l'art, charmant entre tous, des paroles efficaces.

Aussi lui avais-je confié toute ma vie douloureuse, jusqu'en ses plus légères nuances. Ces confessions avaient été mon principal réconfort. Je recevais en retour, non seulement la tendresse et la consolation, mais les meilleurs conseils. Emmanuèle était de moitié dans l'ordonnance de mes journées, dans l'éducation de

.....
mon enfant; nous voyagions ensemble, lisions les mêmes auteurs, avions les mêmes croyances.

Je méditais, un après-midi, sur cette amitié si parfaite, attendrie au point que je finissais par convenir qu'avec une telle amie, mon sort avait encore du charme. Dans ce moment, on vint m'apporter des lettres. L'une d'elles attira tout de suite mon attention : elle venait d'Emmanuèle. Je la pris avec inquiétude, — car mon amie ne m'écrivait guère, et d'ailleurs j'attendais sa visite en ce moment même :

.....
il devait y avoir quelque empêchement. Mais au premier coup d'œil, mon cœur gela. Une fois de plus les ténèbres et la terreur! Une fois de plus l'implacable vision du néant. Je lisais :

« Voici deux mois que je te trompe, dans un mortel repentir, sachant que je ne suis pas même aimée, mais sans force devant le moindre de *ses* gestes. Pourquoi m'a-t-il voulue, hélas! Je ne crois pas qu'il ait eu d'autre motif que de séduire ta plus intime amie. Aujourd'hui, je trouve enfin le courage de fuir —

peut-être parce que je sais qu'il va ne plus me vouloir — et je te jette ce cri de remords et d'agonie, ce cri d'éternel adieu.

» EMMANUÈLE. »

Je demeurai longtemps à pleurer comme un petit enfant. Comment dire la sinistre révolte, la haine de l'humanité, presque le besoin de commettre à mon tour quelque trahison salissante, de secouer ma déchéance d'honnête femme par de la déloyauté,

.....
 de la perfidie et du mensonge?

S'il n'y avait pas une fatalité de franchise et de loyauté comme il y en a une de corruption et d'hypocrisie, le monde humain, sans doute, n'aurait pu vivre. Le mythe est profondément vrai qui fait porter par des innocents le mal des coupables. La plus légère observation démontre que, partout, le meilleur souffre pour le pire, que le plus doux expie pour le plus cruel.

Tout ce qu'on peut dire, c'est que cette expiation

et cette souffrance non méritées ont une secrète séduction que n'a point le châtiment. Certes, dans le chaos des êtres, il est une majorité de neutres qui, alternativement, jouent le rôle de victime et de bourreau, mais il est beaucoup d'âmes excellentes qui ne connaissent guère ni l'instinct de faire souffrir, ni l'appétit de la vengeance.

Je suis de ces dernières trop sûrement pour que j'hésite à le dire. Mes rêves de vengeance et de perfidie n'eurent aucune durée. Je continuai de vivre pour mon fils, plus solitaire, et je dormais d'un grand sommeil d'âme, une

.....

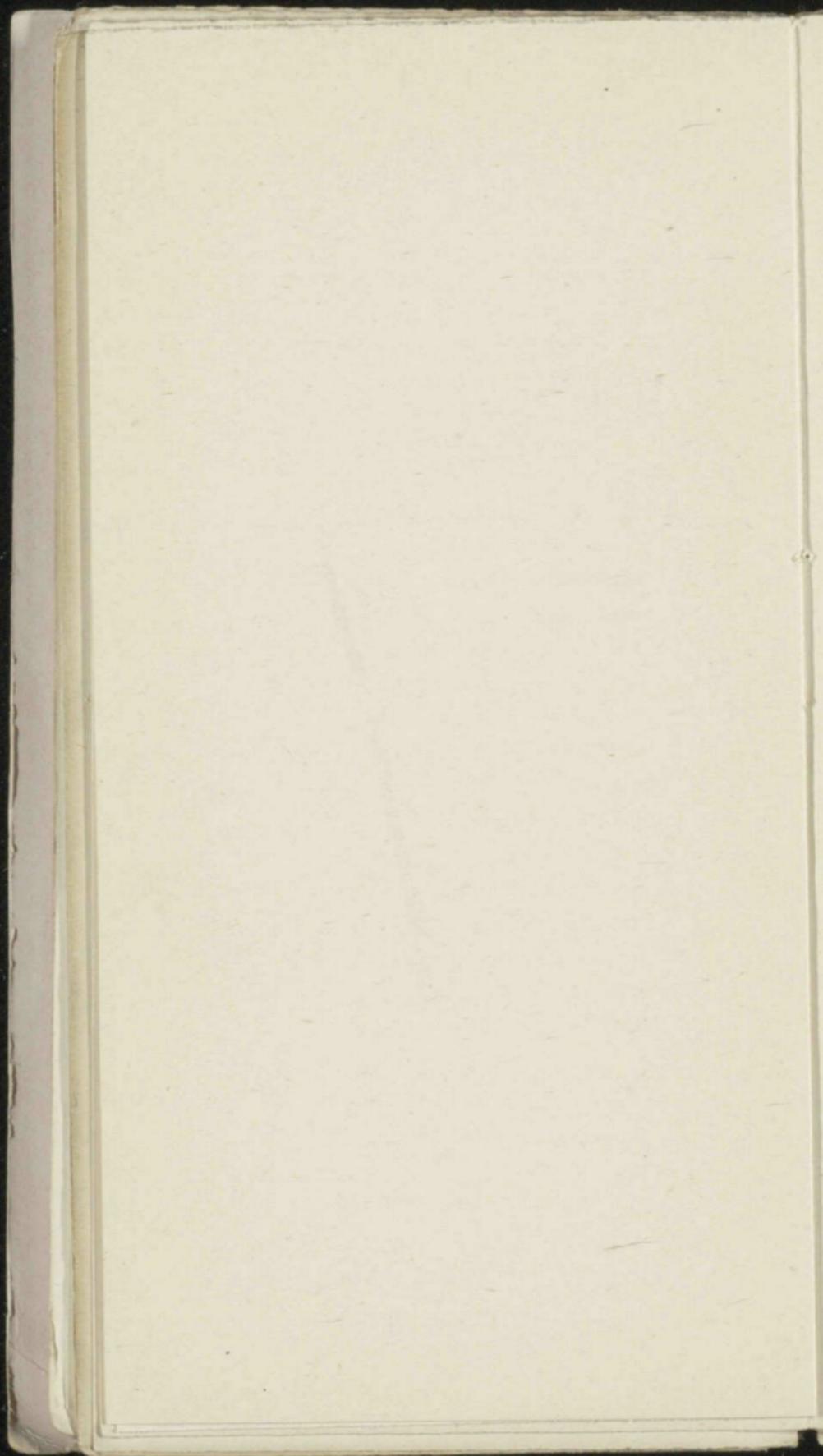
sorte d'anesthésie sentimentale, lorsque parut devant moi celui qui devait faire reflourir les joies et les souffrances de l'amour.

V

Il ne m'était pas complètement inconnu. Je l'avais vu jadis, durant quelques jours, chez des amies de mon père, à la campagne. Il m'avait plu autant qu'il se peut dans un temps si bref. Il frappait dès

l'abord par un visage sensitif, ensemble grave, timide, sincère. Il intimidait jusqu'au découragement par une habitude de silence et de réserve. Lorsqu'il parlait, c'était quelque réponse courte ou quelque renseignement trop précis. S'il lui arrivait de développer une pensée, un sentiment, il le faisait avec un goût sûr qui s'élevait à l'éloquence. Peut-être, dans ces moments, tenait-il la parole plus longtemps qu'il ne convenait. On ne pouvait se défendre de l'estimer, — il vous laissait, après quelques jours, un charme secret, presque une obsession, la surprise de voir ses moindres actes gravés dans





le souvenir. Cette impression fut commune à la plupart de ceux qui l'approchèrent ; mon père avouait n'avoir de sa vie été aussi curieux d'un homme que de celui-là. Quand je le revis, cinq ans après qu'il avait quitté Paris, il s'était marié avec une Anglaise, une de ces charmantes et dangereuses créatures qui sont, comme dit Maubourg, « de la troisième race anglo-saxonne ».

Au plus observateur, il est impossible de les connaître avant une fréquentation de plusieurs années, et à ceux qui les aiment, elles jettent mieux que quiconque le bandeau d'aveuglement. Elles ne

.....

sont pas toujours mauvaises à l'origine, mais elles sont infiniment sujettes à le *devenir*, et savent alors déployer une force de mensonge et une bravoure de dissimulation qui passe tout ce que le continent produit en ce genre de plus achevé.

Il semble que celle-ci ait beaucoup aimé Roland Chavane à l'origine et qu'elle ait conçu une sorte de haine contre lui à la longue, parce qu'il avait trop bien appris à démêler les détours de sa nature. Il l'aimait cependant, non point comme aux premiers temps, mais avec le souvenir d'une tendresse qui fut violente et dont il demeura-

rait un goût très vif pour la beauté de cette femme.

Je rencontrai l'un et l'autre un soir de réception, dans une des rares maisons où Georges m'accompagnait encore.

Roland Chavané me reconnut; il fut présenté à mon mari. Il témoigna qu'il se souvenait de notre rencontre de jadis, parla de mon père en termes qui m'allèrent au cœur. Sa femme marqua du goût pour ma compagnie et désira pousser plus loin la connaissance. Il s'établit une manière d'intimité qui ne tarda pas à me déplaire, car Georges y participait et même se montrait assidu. Je rêvais

.....

au moyen de la rompre, lorsqu'un après-midi, Roland s'abandonna à m'entretenir assez longuement. Nous étions seuls. Mme Chavane avait donné rendez-vous chez moi à son mari et n'était point venue.

Roland, à l'encontre de toutes ses habitudes (il me déclara plus tard combien il en avait été surpris lui-même) me fit une sorte de confidence sur l'horrible aventure que c'est de n'aimer que la franchise et d'être uni à un être de duplicité. Quoiqu'il parlât à mots couverts, il y avait une telle identité entre les sentiments qu'il exprimait et les miens propres, que j'en de-

meurai saisie. Je le regardais avec une sympathie si évidente, qu'il céda à l'amère douceur de se confier, — et sans doute aussi pressentait-il la similitude de nos positions.

Il s'arrêta enfin, d'une manière un peu brusque, demeura gêné. Sa gêne me gagna ; nous n'osâmes plus nous regarder. Quand il se leva pour partir, nous eûmes enfin le courage de lever les yeux et alors entra chez moi quelque chose de doux, de triste, d'éternel : la certitude que si cet homme avait pu être mon époux, ma vie terrestre eût été parfaitement heureuse.

VI

Il se passa tout un hiver sans que nous eussions une causerie aussi intime. Roland et sa femme demeuraient assidus ; mon mari continuait à me gêner cette liaison. Mais je ne songeais plus à la rompre. Encore qu'une réserve timide régnât entre Chavane et moi, sauf la seule exception — et combien discrète ! — de sa confiance, je n'éprouvais de bonheur que lorsqu'il était présent.

Je ne pensais qu'à mon fils et à lui; son charme germait comme la frêle et tenace fleur des silènes sur les rochers déserts. Dans mon veuvage, dans la claustration de mon cœur, c'était la Légende, la lente et sérieuse légende où chaque jour ajoutait quelque forme indécise. Tremblante encore d'effroi, meurtrie de méfiance, j'élevais vers lui la muette prière du faible au puissant. Je croyais en sa droiture; je me réfugiais vers sa loyauté — et je n'avais soif que de droiture et de loyauté. Je cherchais, hors du monde ignoble où m'avait entraînée le menteur, un *maître* qui ne faillit pas à sa parole, devant

.....

qui je pusse trembler pour mes faiblesses et m'agenouiller pour mes travers. Ame sevrée d'amour, ardente à être fidèle, oh ! que j'aurais sacrifié la plus grande part de ma vie pour quelques années de cette domination.

Mais cela n'était point possible, ou du moins désespérément improbable. Il aurait fallu que la lâcheté et l'hypocrisie fussent absentes de notre aventure, et comment cela se pourrait-il faire ?

J'y méditais un jour. C'était vers le milieu d'avril, par un temps de pluie. Douce pluie où se riaient les passereaux du jardin, où les plantes captives ourdissaient plus gaie-

ment leur trame. Il me semblait y voir le parc où je rêvais à Jésus-Christ, l'âme confiante et fraîche comme le bouvreuil qui nous venait voir l'hiver et qui m'attendait au printemps, dans les allées, plein de tendre courage. Le bonheur était suspendu à la haie verdissante, reflété dans l'étang, galopant avec les jambes agiles et sèches du chevreuil au fond de la hêtraie. Je l'entendais chanter avec les pluies, avec le tremble et la grive d'orage, épiant celui qui devait venir parmi les passeroles, tandis que les romans bruissaient tous ensemble dans ma tête...

Tandis que je rêvais ainsi,

la porte s'ouvrit; j'entendis la voix du domestique annoncer Roland Chavane.

Il s'avança; je fus frappé de son visage assombri. Il demeura à m'observer en silence : c'était un mélange de douceur, de supplication, d'interrogation; l'émotion était belle à voir sur son visage et dans ses yeux.

Je ne pus m'empêcher de lui dire :

— Que vous est-il arrivé ?

— Rien de précis, — mais pire !

Il me regarda encore, et mille questions muettes dans ce regard.

— Écoutez, fit-il presque à voix basse... Vous êtes mal-

heureuse; j'en sais toute la cause. C'est un point sur lequel je suis sûr que vous ne feindrez pas. Je connais votre caractère, — je l'ai appris durant toute cette saison, — et sans mérite, car chacun de ceux qui vous approchent conçoivent sur vous une opinion identique. Si vous avez pour moi quelque peu de l'estime que j'ai pour vous, le moment est venu où je puis sans scrupule vous offrir mon amitié. Je suis, — ou je vais être, — aussi malheureux que vous-même.

Je lui tendis la main en silence, il la prit, la pressa d'un mouvement vif et clair :

— Quand bien même, re-

prit-il, un autre sentiment que l'amitié serait en moi, vous êtes persuadée que je puis être un pur ami, et toujours agir comme tel, tant que vous le voudrez ?

— Je sais, répondis-je, que ni vous ni moi ne pourrions rien faire dont nous ne fussions prêts à prendre l'entière responsabilité.

Il garda le silence, comme attentif à la pluie qui frappait sur les vitres, puis il demanda :

— Êtes-vous assez indifférente aux actes de votre mari pour qu'on puisse tout vous dire ?

— Tout !

— Je n'ai point cette indifférence à l'égard de ma femme,

.....
et, décidé à me séparer d'elle
au cas où elle me tromperait,
je sens que je souffrirai amè-
rement le jour où l'*inévitabile*
arrivera.

Je ne connaissais pas assez
Mme Chavane pour ne pas
être étonnée. Sans doute,
j'avais la sensation confuse de
sa duplicité, mais sans que
j'eusse pénétré bien avant :

— Pourquoi l'*inévitabile*? de-
mandai-je... Ne pouvez-vous
pas...

— Je ne puis rien ; c'est un
vieux procès jugé depuis long-
temps. J'attends depuis dix-
huit mois, sans pouvoir me
résigner, que l'heure sonne du
dénouement fatal. Nul être au
monde, si ce n'est par une ré-

pugnante et d'ailleurs impossible violence, ne saurait contraindre ma femme à la fidélité. Elle est faite pour trahir comme elle est faite pour charmer. Il n'y a point de remède pour ces âmes, et celle-ci je l'ai bien étudiée, j'ai voulu la connaître. J'y ai réussi, pour avoir suivi la seule méthode, qui est de ne pas séparer le caractère conjugal de sa femme d'avec le caractère qu'elle montre dans ses relations avec les autres êtres. Les plus habiles faussent la balance dès qu'il s'agit de peser les faits du tête-à-tête. En me rappelant cela en toute circonstance, j'ai pu arriver à me faire de Ruth une idée nette, à avoir

.....

sur sa vie une fenêtre assez bien ouverte pour y pouvoir regarder à tous moments...

« Et cela, ajouta-t il, avec un sourire mélancolique, sans être un observateur bien perspicace!

— Mais ne vous trompez-vous pas en sens inverse de ceux qui agissent comme si leur femme avait une double personnalité?

— Non. Ma certitude est complète... elle est le résultat de très calmes observations. J'ai toujours surveillé ma femme en variant les méthodes. Il n'est sorte de piège que je ne lui aie tendu, dans les limites de la courtoisie, en paroles ou en actes. Ce

que j'ai fait de pire, c'est d'employer, par périodes, un ancien agent de la sûreté, homme infiniment habile et qui se ferait hacher plutôt que de manger à deux râteliers. Mais c'est ma femme elle-même qui m'a le plus servi.

« Il ne s'ensuit pas que l'arrière-fond de ses sentiments m'ait été révélé. Mais cela n'est pas nécessaire. C'est par des notions brèves qu'on a prise sur les foules comme sur les individus : peu importe de savoir le nombre des tentations aléatoires ou des mauvais désirs lointains. Le point est de mesurer par à peu près les résistances. Je

.....
l'ai fait, et, à n'en pas douter,
je ne puis plus compter sur
sa fidélité. »

Il s'arrêta, parut prendre
une résolution soudaine.

— J'ai dit que je pouvais
sans scrupule vous offrir mon
amitié. La raison en est que
votre mari fait la cour à ma
femme, avec des intentions
suffisamment évidentes pour
que je le doive considérer à
la fois comme votre ennemi
et le mien. Il est l'un des
deux hommes entre lesquels
hésite la fantaisie de Ruth.

Je le confesse, le sentiment
qui s'empara de moi n'eut
rien de triste : un espoir
confus, bouillonnant, déli-
cieux... Je me souvins de

l'unique menace faite naguère à Georges, et j'entrevis la possibilité de sa réalisation.

— Mon mari ne peut pas devenir mon ennemi plus qu'il ne l'est, murmurai-je... et pour que je vous devinsse la plus dévouée des amies, il suffisait de me le demander. Confiez donc à votre amie ce que vous désirez lui confier, et ne craignez pas d'abuser de sa bonne volonté ni de son désir de vous être utile.

Son grave visage prit une expression de tendresse infinie :

— Je ne voulais aujourd'hui que vous proposer mon amitié et vous confier mes craintes. Mais de ce moment, il n'est

rien de ma vie que j'hésite à vous confier.

Nous demeurâmes en silence. La pluie s'arrêtait sur les vitres, — il passa un vague rai de soleil, et l'espoir parut inscrit sur les nuées, — la grâce inconnue, la douceur de vivre qui m'arrivait ainsi qu'une linnée aux confins d'une funèbre moraine!

VII

De ce jour, il revint me

voir plusieurs fois par semaine. Il me contait par le menu les phases de son *attente*. Malgré qu'il n'aimât plus sa femme, son chagrin était vif et sa colère violente. Mme Chavane ne se décidait pas à choisir, et Roland prétendait que son incertitude seule entre deux prétendants retardait la chute.

Peu à peu j'en arrivai à partager entièrement sa conviction. Je sentais comme lui qu'aucune force morale ne pouvait empêcher sa femme d'être adultère, comme aucune force n'avait pu arrêter Georges de me martyriser.

J'y songeais durant ces longs crépuscules de mai ; je

.....

me figurais de plus en plus clairement le drame qui se passait au foyer de mon ami. Et tout d'abord, je partageais sa peine et les tortures de son incertitude. Puis, le souhait grandit de jour en jour que, puisque le dénouement était inévitable, Georges triomphât de Mme Chavane, et non l'autre.

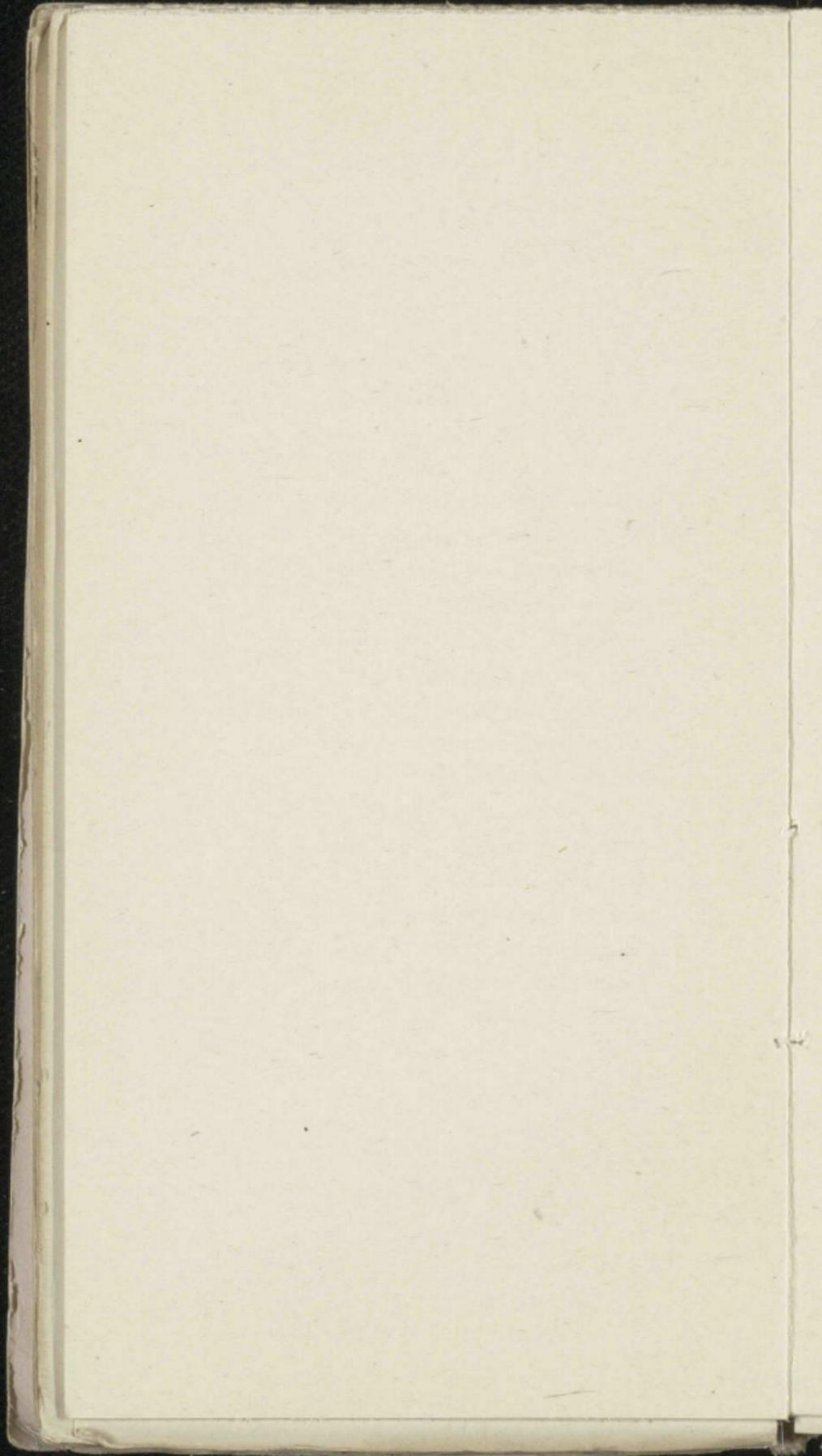
Je repoussai quelque temps ce désir, auquel je trouvais une tournure déloyale, — non point en ce qui concernait mon mari assurément, mais en ce que je ne devais vouloir ma joie à aucune douleur de Roland. A mesure, je tâchais de me persuader que son propre bon-

heur y était intéressé. Mais je sentais n'en être pas très sûre, et je souffris de voir une attitude spécieuse à mon esprit.

Je me disais, pour m'excuser, que je ne souhaitais vraiment la séduction de Mme Chavane par Georges qu'à la condition que Roland m'aimât au point de souffrir surtout de ne me point avoir... Au surplus, mon ami ne souffrirait pas moins si sa femme le trahissait avec *l'autre*.

Dans le fond, tout cela était vrai, — aussi bien finis-je par convenir que je ne me disputais avec moi-même que sur la forme de mes sensations et non sur mes motifs. Ceux-ci





.....
étaient bons, mais il pouvait se mêler à ceux-là quelque perversion qui me faisait horreur, par l'idée que je devais tout oser dire à Roland lorsque le moment serait venu, et que je n'étais pas suffisamment sûre de lui dire ceci avec franchise.

Durant ces doutes, il revenait me voir, m'ouvrait de plus en plus son cœur, et me montrait n'avoir soif que de confiance et de fidélité.

J'hésitais toujours. Les événements furent plus vites que mes résolutions. Je me trouvai prise au dépourvu le jour où Roland arriva, pâle et décomposé, m'annoncer le dénouement proche :

— C'est votre mari! murmura-t-il sans préparation...

« Tantôt... à cinq heures... elle doit le rejoindre... j'ai l'adresse... »

Il fit quelques pas d'un air sombre. Une pitié infinie s'éleva dans mon âme; d'abord je ne sentis vraiment que sa douleur, je fus l'écho de son *moi*, de la jalousie, de l'orgueil, de la misère qui contractaient ses lèvres et creusaient ses tempes.

Puis le désir de le voir guérir me domina, avec la vision du doux et long bonheur, de la divine consonance de vie.

— Que puis-je faire? murmurai-je d'une voix basse...

.....
En quoi puis-je vous aider...
en quoi puis-je soulager votre
peine ?

Il s'arrêta, il me jeta un regard incertain, où tant de sensations se reflétaient qu'il ne fallait pas essayer d'y lire.

— Je ne sais pas ! fit-il avec accablement.

Le silence. Il s'était assis. Il appuyait son front sur sa main. Et j'eus pleine de doute, pleine de tremblante incertitude. Il ne me semblait plus être aimée, — du moins assez fort pour qu'il sacrifiât instantanément colère et jalousie.

Je crus qu'il se pourrait que notre communauté de situation, notre rôle de victimes,

.....
éloignât sa tendresse amoureuse et ne laissât que l'amitié. Je me rappelai avoir trop souvent entendu dire que la similitude de misère n'est pas très propice à rapprocher les êtres, — et que celui qu'on trompe éprouve de l'éloignement pour qui est trompé. Quoique j'éprouvasse tout le contraire, j'eus soudain la plus vive appréhension qu'il n'en fût ainsi pour Roland.

Pleine d'épouvante, je demeurai indécise, sentant que l'heure de mes destinées sonnait et n'osant faire un mouvement. Puis, une sorte de désespoir, la vision qu'il fallait tout risquer, que c'est maintenant ou jamais que je

saurais si la vie vaut la peine
d'être vécue :

— Quels sont vos projets?
demandai-je en m'assayant en
face de lui.

Il leva la tête. Il me regarda
attentivement; il remua deux
ou trois fois les lèvres sans
parler.

— Que pourraient être mes
projets... sinon... fit-il enfin.

— L'aimez-vous encore?

— L'aimer ! Assurément
non, — mais le seul souvenir
de mon amour pour elle suffit
à me rendre ce moment épou-
vantable... et aussi le sentiment
du vide, — le noir vertige de
l'avenir.

— J'ai souffert tout cela...
en silence... sans nul être pour

.....
avoir pitié de moi .. Du moins
j'ai pitié de vous.

— En vérité, avez-vous
pitié de moi ?

— Oui, moins cependant
que tout à l'heure.

Il fit un geste où se peignait
une ardente curiosité :

— Pourquoi moins que tout
à l'heure ?

— Parce que j'en sens trop
l'inutilité... ma pitié ne peut
vous être d'aucune consolation,
de même la vôtre n'aurait en
rien pu jadis diminuer ma
peine. On ne porte ensemble
que les sentiments qui se con-
fondent.

— Il y a au moins un sen-
timent en nous qui se con-
fond.

— Lequel ?

— Notre haine contre votre mari.

— Je ne le hais plus... Il a cessé d'exister dans le profond de mon être... Je n'éprouve pour lui que répulsion, mépris, dégoût.

Il demeura sans répondre. Sa face était immobile comme ces mers qui semblent se roidir contre la tempête prochaine. Il dit enfin :

— Il y a dans vos paroles je ne sais quoi de dur .. non dans les termes, mais dans l'accent !

Je sentis qu'il disait vrai. Je devais avoir quelque chose d'àpre : il me déplaisait qu'il souffrit pour cette

femme. J'évitai son regard :

— Croyez-vous ?

Son ton devint hésitant :

— Vous ai-je déplu...
quelque chose de mon attitude vous a-t-il froissée ?

— Rien dans votre attitude ne m'a froissée.

Il chercha encore mon regard, comme le voyageur une lueur d'auberge.

— Vous me fuyez, dit-il...
je vous ai déplu... peut-être sans cause... et c'est pire !

Il me parut que sa tristesse venait de changer de nuance,
— qu'il oubliait son malheur dans la seule crainte de mon déplaisir.

Je l'épiai de côté, une ardente tendresse gonfla mon

cœur, j'adorai son visage suppliant, ses beaux yeux qui ne quittaient plus les miens.

Il demeura hésitant, misérable; puis :

— Donnez-moi un conseil...
Faut-il partir maintenant?
Faut-il prévenir le rendez-vous ou faut-il les surprendre?

— Faites à votre volonté...
Comment voulez-vous que je le sache?...

— Je voudrais que votre volonté fût mêlée à la mienne.

— Je n'ai aucune opinion.

— Ayez-en une au hasard : ce sera la mienne.

Il se rapprocha ; sa voix était humble, son geste tremblant. J'étais violemment émue, mon être se jetait vers lui comme

la brise de nuit vers les côtes ; mais je me raidissais, toujours préoccupée de sa souffrance, de sa jalousie pour l'autre.

— Êtes-vous vraiment sûr de m'obéir ?

— Aussi sûr que de mon existence.

Je n'osai reparler tout de suite, je voulus d'abord que mon cœur cessât un peu de gronder : je vis que dans un moment j'aurais joué mon sort, qu'une parole allait être le dé de mon bonheur ou de ma misère.

— Vous ne répondez plus ! s'écria-t-il.

Je baissai les yeux, je dis à mi-voix :

— Si je vous disais de n'aller ni prévenir, ni interrompre le rendez-vous?

— Je vous obéirais.

— Sans regret?...

— Je ne puis dire cela qu'à condition...

— Quelle condition?

— Ne vous fâchez-vous pas?... J'ai peur!

— Je ne me fâcherai pas.

— Eh bien! chuchota-t-il d'une voix qu'interrompaient ses palpitations, je ne regretterais rien... ou plutôt tout mon ennui deviendrait bonheur, si vous me disiez, — comme quelqu'un qui VEUT en avoir le droit : Restez!

Je frémis de le tenir ainsi, sans réserve, et fermant les

yeux, je demeurai à savourer ma victoire. Un orgueil doux et passionné réchauffait mon âme flétrie, mon pauvre cœur de vaincue, et parce qu'il m'avait ainsi donné le triomphe, je vis que j'étais maintenant, en toute vérité, prête à donner ma vie pour lui épargner une peine. Je voulus qu'il dit encore une parole avant de sceller nos destinées, et, tout bas :

— Est-ce vrai !

— Ma seule vérité !

Alors, je levai les yeux, — nous nous regardâmes, — je dis avec tremblement :

— Restez !

En une seconde, il fut à mes pieds, il me baisait les mains,

— il pleurait comme un enfant. L'exil était fini ; ce monde, où je vivais captive, venait de s'ouvrir ; une tiède lueur d'avrillée brillait sur les terres bénies, et le timide étonnement du bonheur me tenait immobile :

— Vous êtes donc venu, dis-je à l'homme courbé devant moi... vous êtes donc venu !

Il répondit :

— Je ne puis croire que vous m'aimiez !

— Je suis heureuse d'avoir souffert.

— Et moi d'être trahi !

Nous demeurâmes à nous parler, la main dans la main, avec une telle certitude de

l'avenir que nous ne voulûmes même pas, ce jour, nous accorder un baiser.

Vers cinq heures, il dit :

— Si j'allais les surprendre maintenant, ce serait notre conquête...

— Allez ! répondis je... je n'ai point de crainte...

Il demeura pensif, il parut vouloir partir, puis il se rassit :

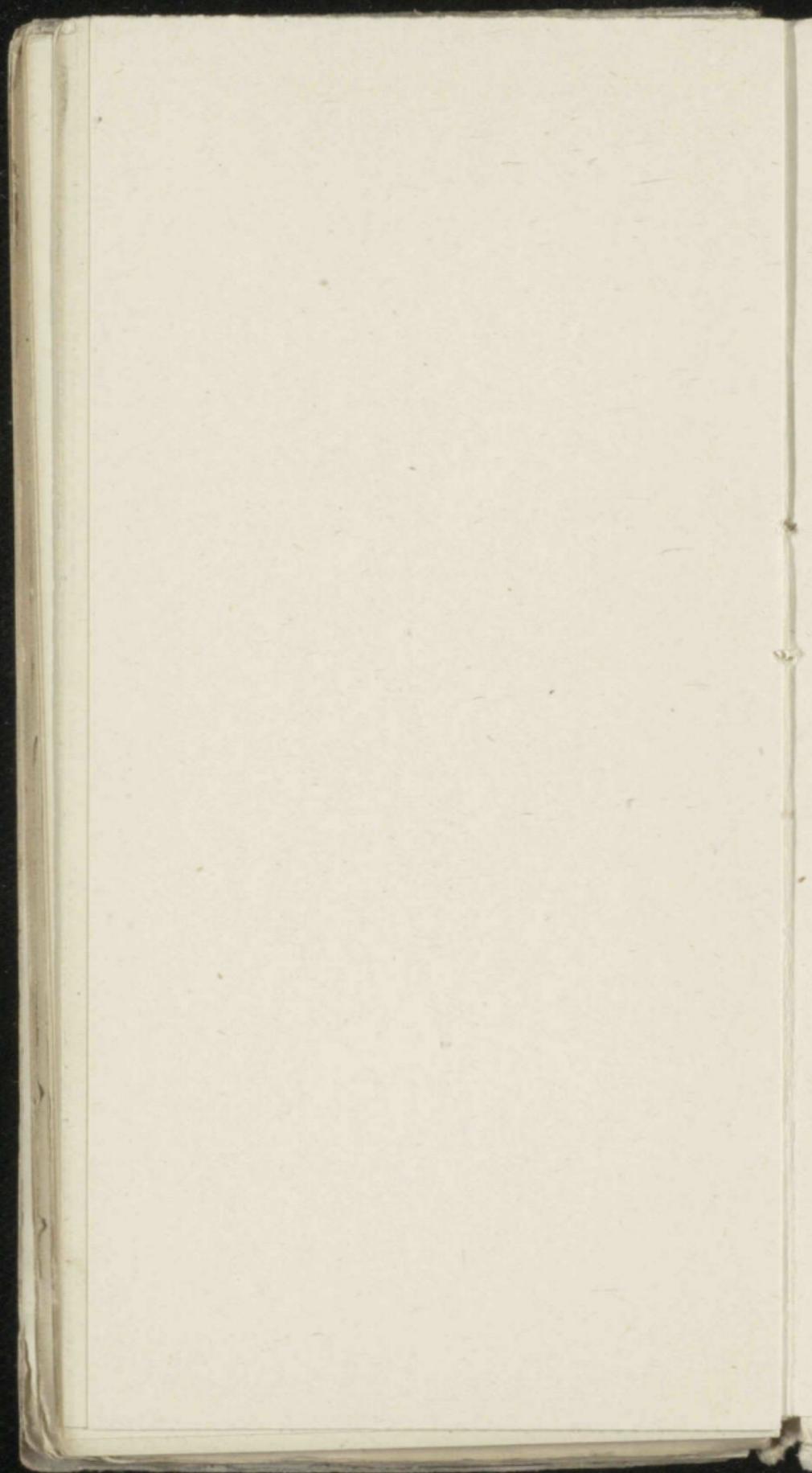
— Non !... je ne veux aujourd'hui faire de mal à personne... que cette heure soit bénie même à nos ennemis... j'irai plus tard conquérir notre liberté.

Il parlait d'une voix d'enchanteur : je tremblais, environnée de prodiges. Une immobilité d'attente semblait

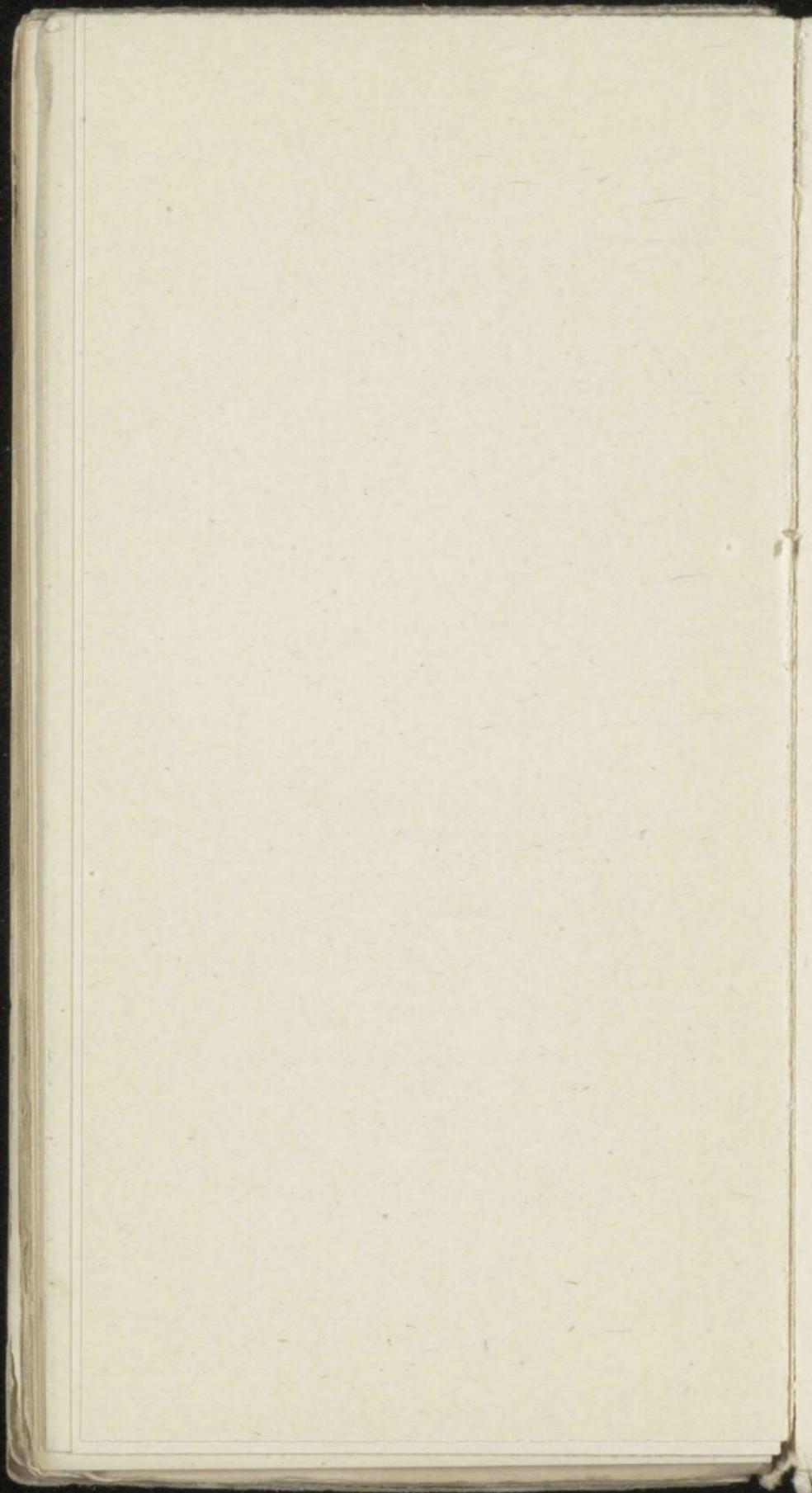
abattue sur la chambre. Je lisais en moi l'immense histoire de toute l'humanité qui, chaque jour, reprend aussi éclatante et douce que l'aurore, et dont l'humble banalité, à cette même heure, emplissait des millions d'âmes de crainte et de tumulte.

Et déjà j'avais oublié le rêve affreux de mon mariage.





Table



Table

Des Gravures

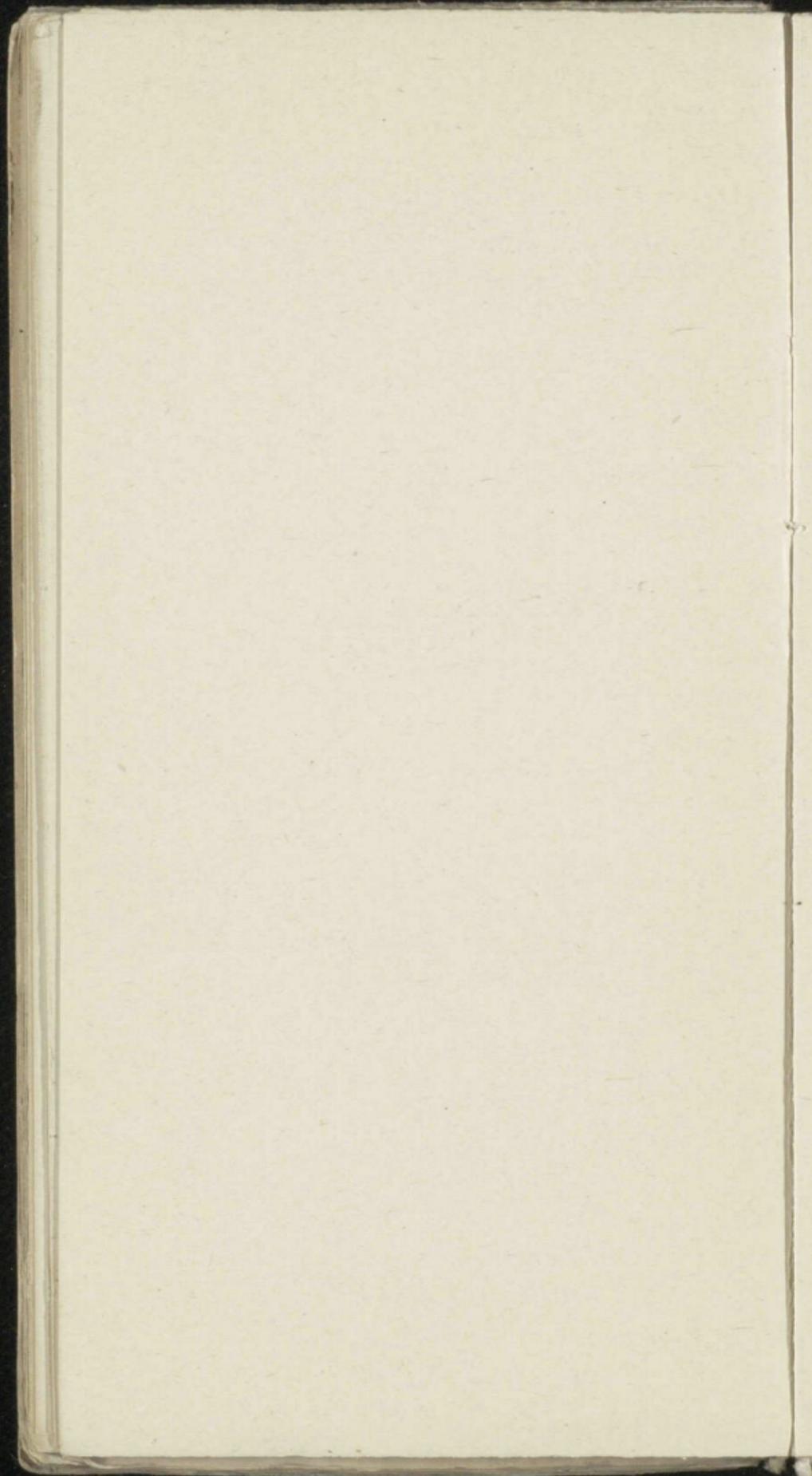
Dans l'avant-titre : Double suite
des Hors-texte tirés en sanguine.

Pages

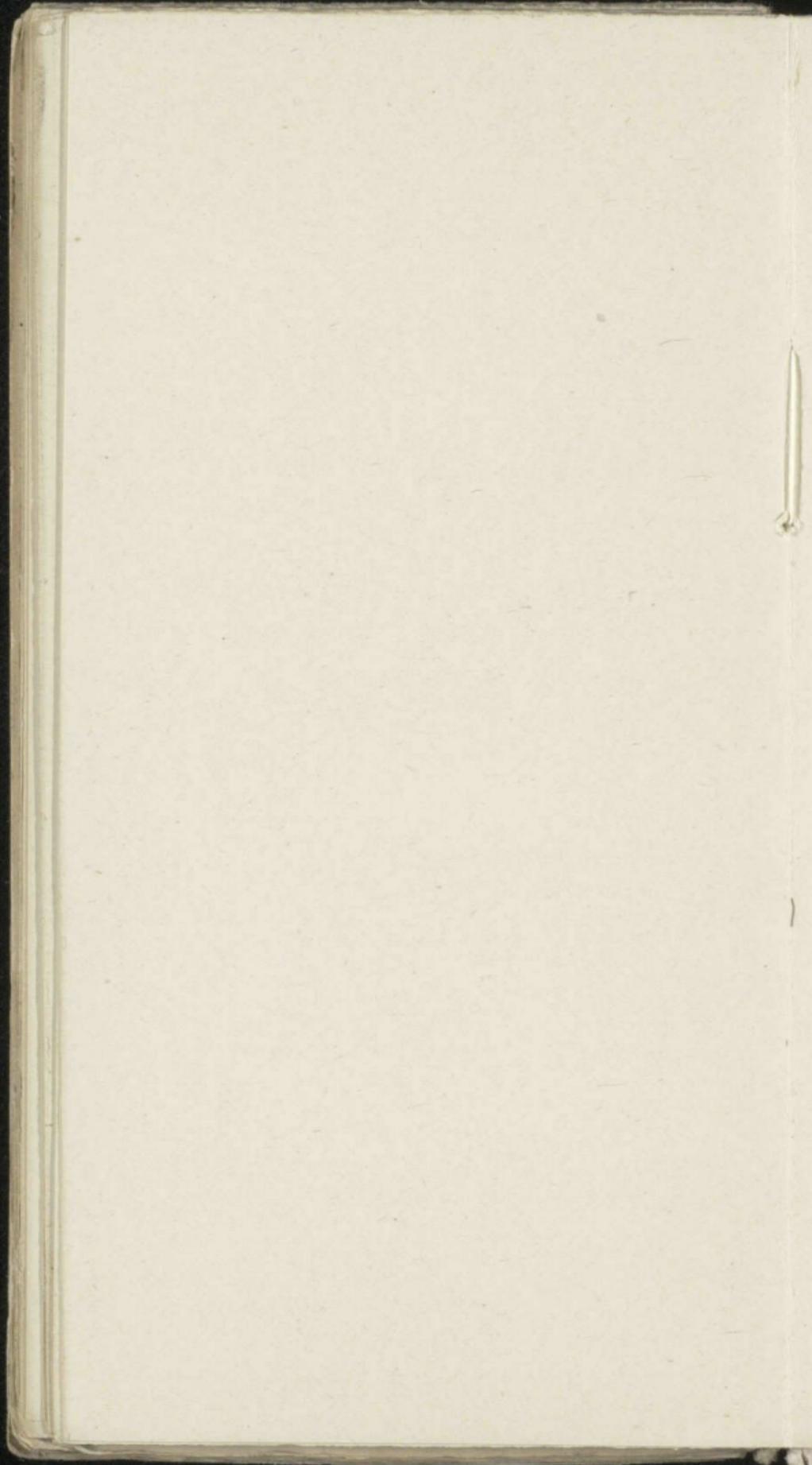
FRONTISPICE : « Je méditais
longtemps... » (p. 16). . . 1

HORS-TEXTE : « ... Nous
étions seuls... » (p. 42). 37

HORS-TEXTE : « ... Il fut à
mes pieds... » (p. 74). . . 61



Catalogue



Extrait du Catalogue

Des Collections Edouard Guillaume

Collection "Lotus bleu"

Format 7 × 14



Prix : 1 franc le volume

Par la poste : 1 fr. 25

A. DAUDET . . .	<i>Contes d'Hiver . . .</i>	I V.
EMILE ZOLA . . .	<i>Pour une Nuit d'Amour</i>	I V.
A. DAUDET . . .	<i>Trois Souvenirs . . .</i>	I V.
DE GONCOURT . . .	<i>Première Amoureuse</i>	I V.
A. DAUDET . . .	<i>L'Enterrement d'une</i> <i>Etoile</i>	I V.
J.-H. ROSNY . . .	<i>Elem d'Asie</i>	I V.
CH. NODIER . . .	<i>Thérèse Aubert</i>	I V.
J. LORRAIN . . .	<i>Une Femme par jour</i>	I V.
CHATEAUBRIAND	<i>Le Dernier Abence-</i> <i>rage</i>	I V.
A. HERMANT . . .	<i>Deux Sphinx</i>	I V.
ÉMILE ZOLA . . .	<i>Madame Neigeon</i>	I V.
J. CLARETIE . . .	<i>La Divette</i>	I V.
R. DE FLERS . . .	<i>La Courtisane Taïa</i> <i>et son Singe vert</i>	I V.
J.-H. ROSNY . . .	<i>Nouvel Amour</i>	I V.

“ Collection Chardon Bleu ”

Format 7,5 × 15

Prix : 2 fr. 50 le volume

- G. KELLER. . *Roméo et Juliette au
Village* 1 vol.
E. RAMBERT. . *La Batelière de Pos-
tunen* 1 vol.
CHERBULIEZ. . *Le Roi Apepi* 1 vol.
A. THEURIET. *Josette* 1 vol.
CH. NODIER. . *La Neuvaine de la
Chandeleur* 1 vol.
C. BRUNO. . *Madame Florent* 1 vol.
-

“ Collection Papyrus ”

Format 8,25 × 16,5

Prix : 3 francs le volume

- J.-H. ROSNY. *Les Origines* 1 vol.
Textes
Originaux. *Égyptiens et Sémites* 1 vol.
HOMÈRE . . . *L'Iliade* 2 vol.
HOMÈRE. . . . *L'Odyssée* 1 vol.
-

Collection “ Nymphée ”

Format 9,5 × sur 19

Prix : 3 fr. 50 le volume

- PIERRE LOUYS. *Aphrodite* 1 vol.



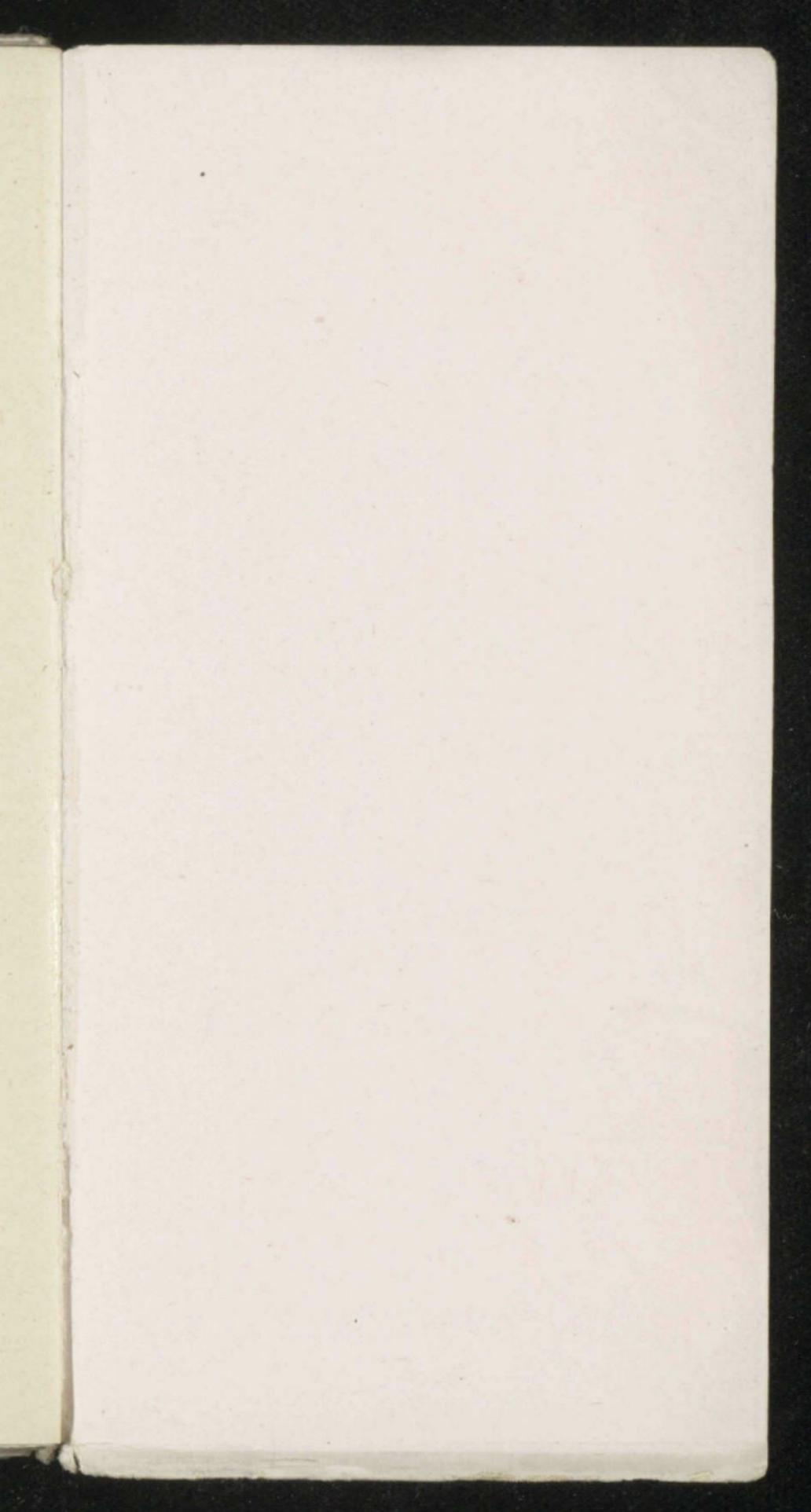
Imprimerie des Nouvelles Collections Guillaume

E. GUILLAUME, DIRECTEUR

Borel. — 110, avenue d'Orléans. — Paris.



MUSÉE DE LA LITTÉRATURE





“LOTUS BLOSSOM”